



Éternel

Emma Green

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

Emma Green

Cent facettes de Mr. Diamonds

Éternel



Éditions  Addictives

Emma Green

Cent facettes de Mr. Diamonds

Éternel



Éditions  Addictives

Rejoignez les Editions Addictives sur les réseaux sociaux et tenez-vous au courant des sorties et des dernières nouveautés !

Facebook : [cliquez-ici](#)

Twitter : @ed_addictives

Egalement disponible :

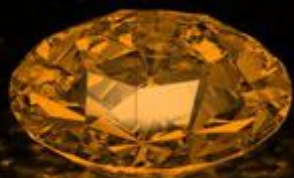
Toute à toi

Timothy Beresford est l'un des multimilliardaires les plus en vue de la planète : jeune et insolemment beau, il est à la tête d'une fleurissante entreprise et s'investit dans l'humanitaire. Sa fortune fait des envieux, sa société est en danger, et il ne peut faire confiance à personne, à l'exception de Mila Wieser, une jeune et ambitieuse avocate d'affaires, qui sera prête à remuer ciel et terre pour l'aider.

Entre les deux jeunes gens, le coup de foudre est immédiat et une relation torride s'installe. Mais Timothy n'est pas un homme simple, et l'appriivoiser semble tout aussi complexe que déjouer le complot qui vise ses actifs. Heureusement, Mila est d'une ténacité hors pair. Découvrez l'univers sensuel et trépidant Anna Chastel !

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

Toute *à toi*



Anna Chastel

Éditions  Addictives

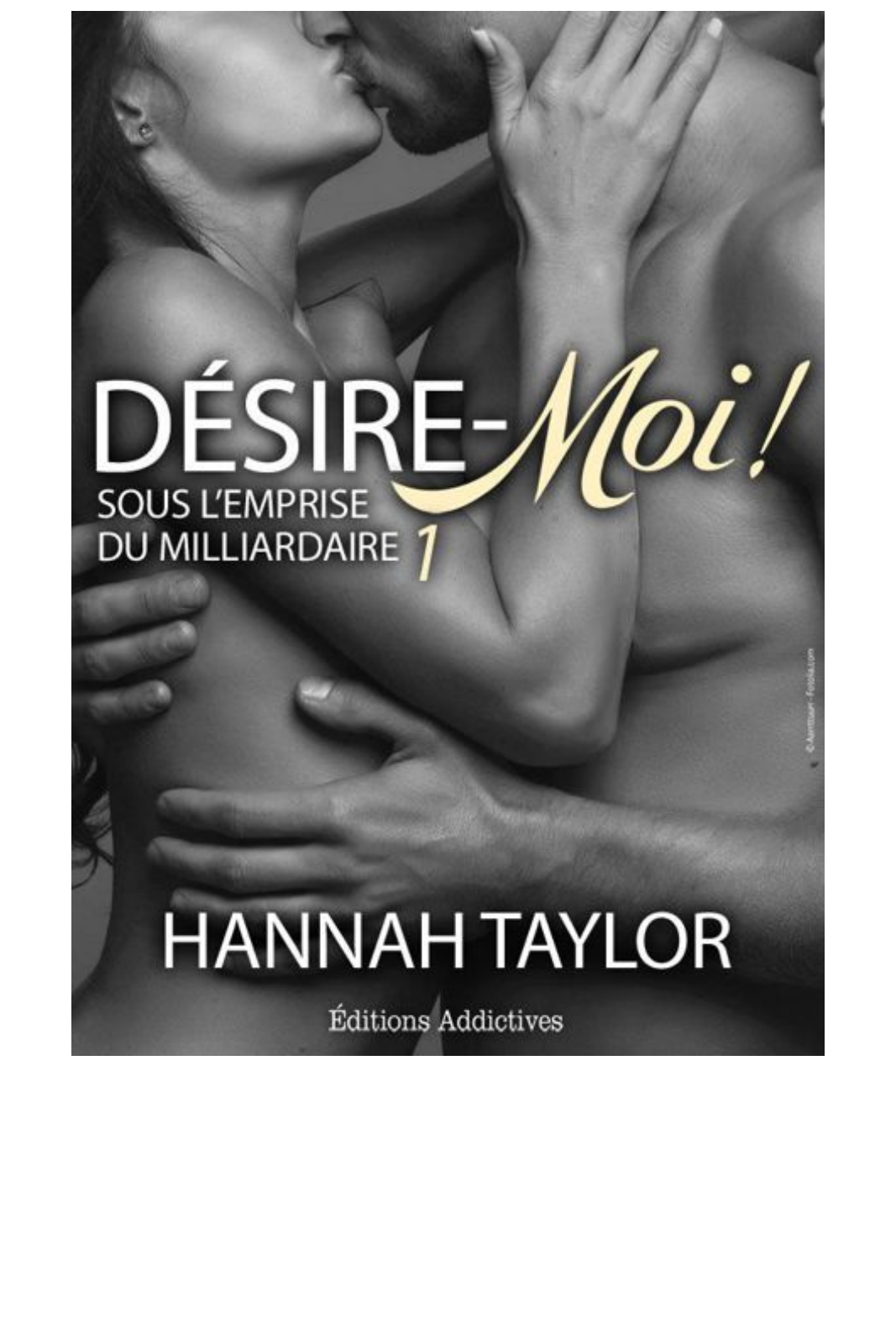
Egalement disponible :

Désire-moi !

Lucie Lerner, brillante étudiante en architecture, est sélectionnée pour le prestigieux concours Goldstein. Elle s'envole pour Malte où ont lieu les épreuves de qualification. Mais les émotions, le voyage, la chaleur... et là voilà qui tombe, évanouie, dans les bras d'un séduisant inconnu... qui n'est autre que Christopher Lord, le parrain du concours. La ravissante jeune fille se laissera-t-elle envoûter par le charme magnétique du milliardaire ?

Succombez à la nouvelle saga érotique de Hannah Taylor, une série dans la lignée de Cent facettes de Mr Diamonds, où une jeune femme qui ignore tout de l'amour part à la rencontre de son destin...

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



DÉSIRE-*Moi!*

SOUS L'EMPRISE
DU MILLIARDAIRE 1

HANNAH TAYLOR

Éditions Addictives

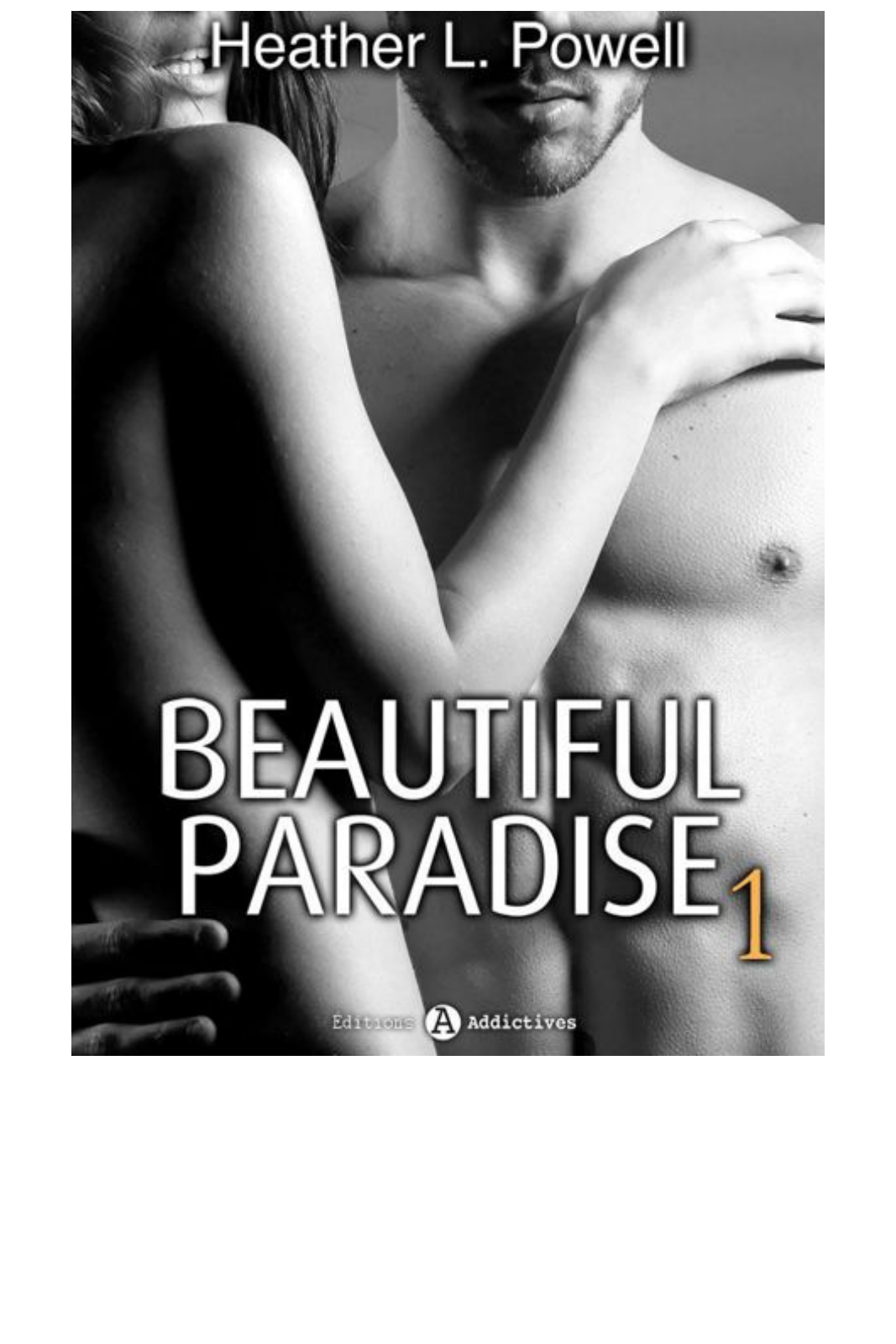
Egalement disponible :

Beautiful Paradise

Solveig s'apprête à vivre un nouveau départ, direction les Bahamas, l'île de Cat Island, où son excentrique tante possède des chambres d'hôtes. Soleil, plage de sable fin et palmiers, c'est dans ce cadre paradisiaque que Solveig rencontre le multimilliardaire William Burton, et le coup de foudre est immédiat ! Un univers merveilleux s'offre alors à la jeune Parisienne. Seule ombre au tableau, le mystérieux jeune homme cache quelque chose, son passé est trouble. Entre un irrépressible désir et un impalpable danger, la jeune fille acceptera-t-elle de suivre le beau William ? A-t-elle seulement le choix ?

Découvrez la nouvelle série de Heather L. Powell, une saga qui vous emportera au bout du monde !

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Heather L. Powell

BEAUTIFUL PARADISE¹

Editions  Addictives

Egalement disponible :

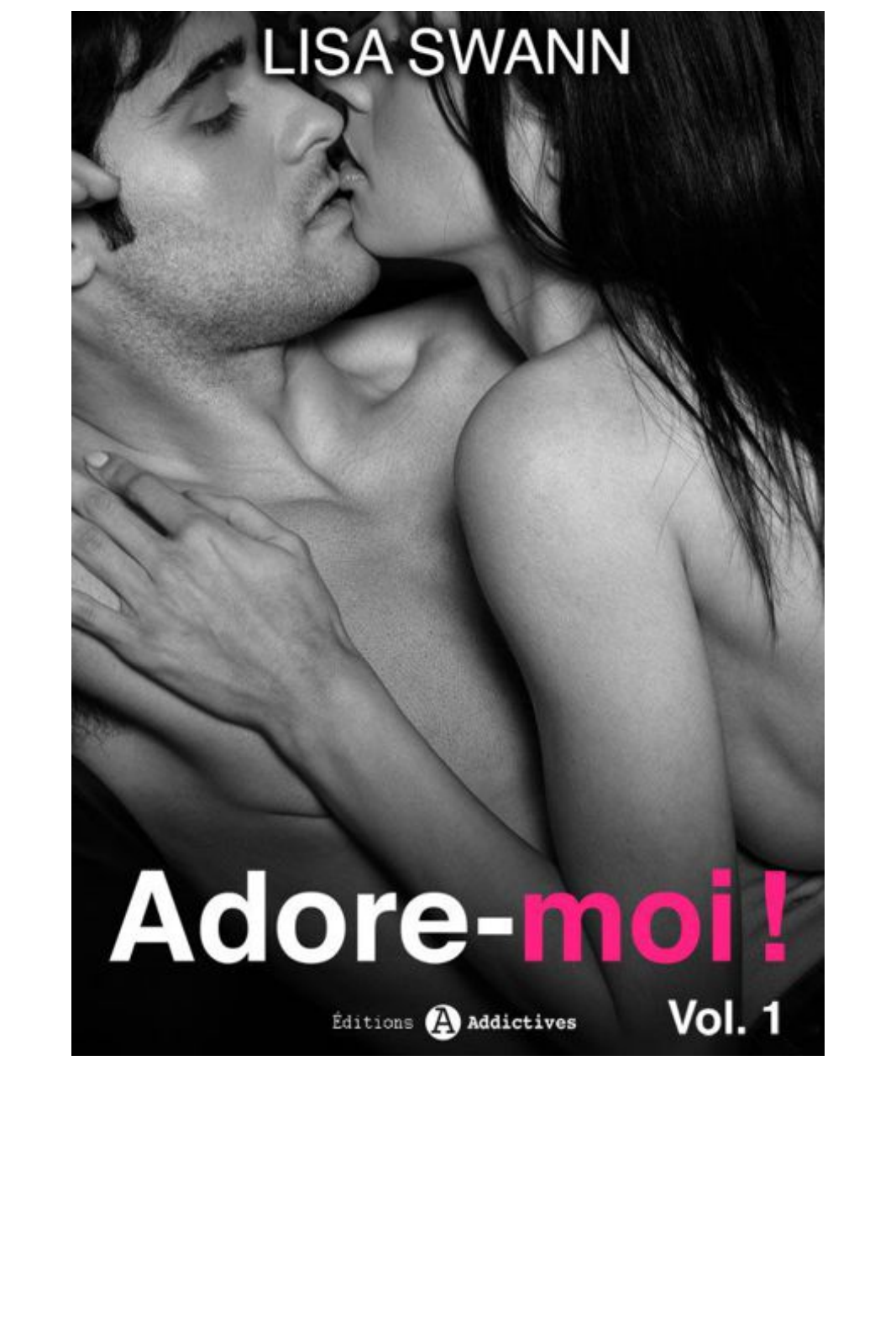
Adore-moi !

« Personne ne viendra nous déranger. Rien que toi et moi. Tu ne sais rien de moi, Anna, mais j'ai compris qu'il fallait que je te dise qui je suis et quelle est ma vie, si je veux avoir une chance de rentrer dans la tienne. »

Juste avant de quitter la France pour commencer une nouvelle vie à New York, Anna Claudel, 25 ans, fait la connaissance de Dayton Reeves, le guitariste d'un groupe de rock. Attraction animale, attirance magnétique... les deux jeunes gens se retrouvent bien vite entraînés dans une spirale de sentiments et d'émotions. Quand Anna réalise qu'elle ne sait finalement pas grand-chose de Dayton, intriguée par son train de vie luxueux, ses mystérieuses absences et ses silences inexpliqués, il est déjà trop tard... Et si Dayton n'était pas celui qu'il prétendait être ?

Laissez vous entraîner dans la nouvelle série de Lisa Swann, auteure de Possédée, qui a déjà conquis des milliers de lecteurs !

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



LISA SWANN

Adore-moi !

Éditions  Addictives

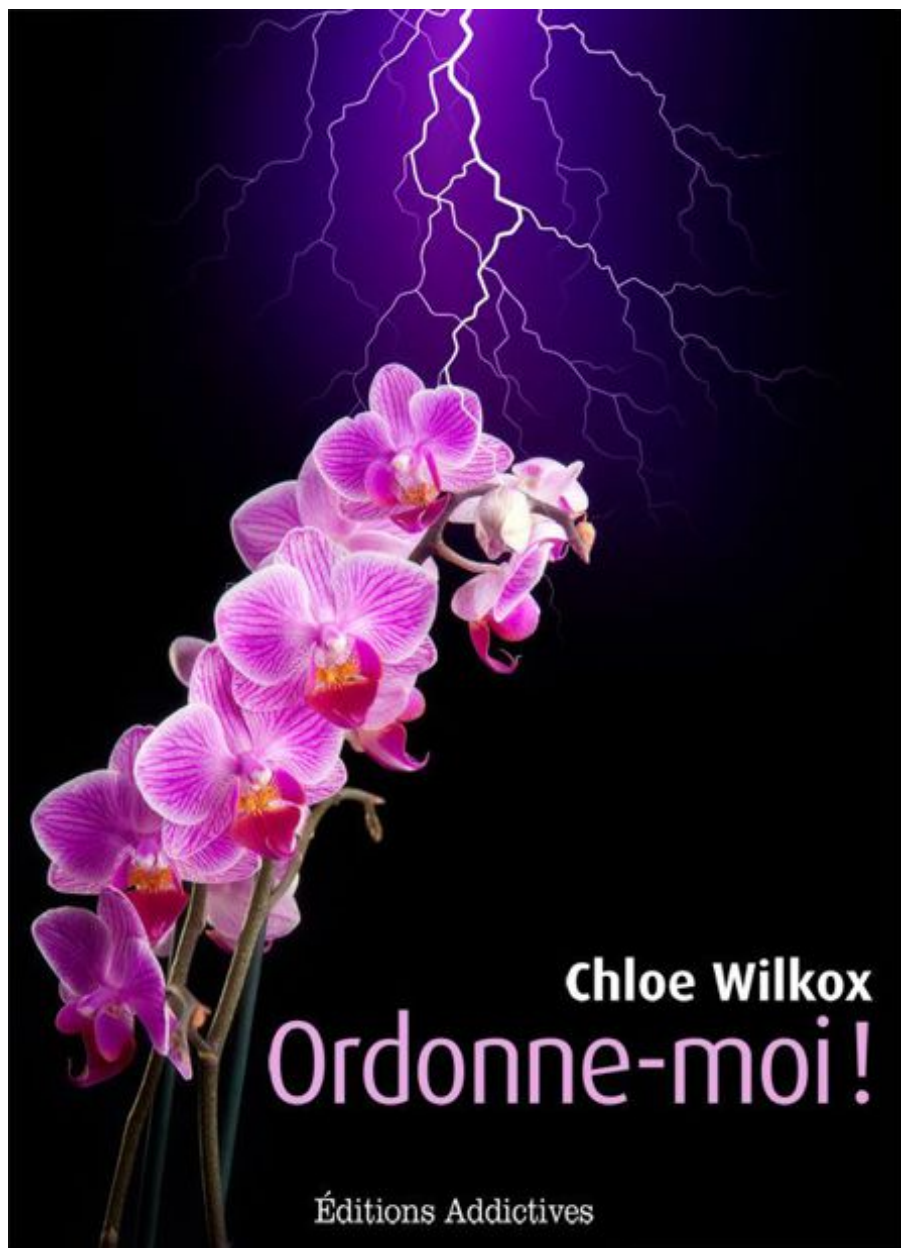
Vol. 1

Egalement disponible :

Ordonne-moi !

Découvrez la nouvelle saga de Chloe Wilcox qui vous mènera au cœur de la plus grande des passions amoureuses...

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Emma Green

Les 100 Facettes de Mr. Diamonds

Volume 13

1. Un an après

Victoire a les yeux de sa mère. Sa mère... Trois mois après la naissance de ce joli bébé potelé, j'ai toujours du mal à réaliser que Marion Aubrac est devenue maman. Ma meilleure amie n'a pas hésité une seule seconde à aller jusqu'au bout, même lorsque Oliver lui a annoncé qu'il ne voulait pas de cet enfant. Marion a mis au monde une petite poupée aux yeux noisette, assumant seule ce cadeau de la vie. Pourquoi Victoire ? Parce qu'elle lui a redonné l'espoir et l'envie, après un événement tragique, qui nous a tous ébranlés, mais elle en particulier. Son frère Tristan n'est plus parmi nous depuis un an jour pour jour. Depuis qu'il a péri dans l'explosion de la villa Diamonds.

Cicatriser. Faire notre deuil et aller de l'avant, c'est l'objectif de cet étrange pèlerinage. Un an après, toute la bande s'est réunie, venant des quatre coins du monde. Marion arrive tout droit de Normandie ; Céleste, la sœur de Gabriel, a daigné quitter New York pour quelques jours ; ma sœur Camille et Silas ont parcouru dix-sept mille kilomètres pour l'occasion. Tout ça pour rendre hommage à Tristan. La maléfique Eleanor, l'ex de mon amant, a cherché à nous enterrer avec elle, mais elle n'aura réussi à emporter dans sa chute qu'un seul d'entre nous.

Tristan... Sûrement le plus innocent, le plus juste de nous tous...

– C'est merveilleux ce que tu as fait, Amandine. Tout le monde est là, j'ai du mal à y croire. Tristan aurait été touché, tu sais, me glisse Marion tristement en observant le coucher de soleil depuis la terrasse. Mon frère t'a toujours aimée, mais il avait peur que ce ne soit pas réciproque. Aujourd'hui je réalise que tu l'aimais, toi aussi, mais d'une autre manière...

– J'ai l'impression qu'il est toujours là, murmuré-je en me lovant contre elle.

– Je suis sûr que vous mourez de soif ! s'écrie Silas en nous rejoignant dehors. Un petit rosé ne vous fera pas de mal...

Camille et Céleste – la sœur Baumann et la sœur Diamonds, la blonde et la brune, le jour et la nuit – sont juste derrière lui et

s'approchent au ralenti, comme apaisées par ces retrouvailles.

Ou pas...

– Amandine, c'est un scandale ! grogne ma sœur en me claquant la fesse. Tu m'avais dit qu'il y avait six chambres dans cette maison, mais je viens d'en faire le tour... et il y en a huit !

– On vient de les aménager, expliqué-je en riant. Figure-toi que l'une d'elles est réservée à Oscar, ton fiston !

– Je préfère ça, sourit-elle. Ce n'est pas parce que Silas t'a débarrassée de moi en me traînant en Australie que tu peux me raconter des craques...

Sur ces bonnes paroles, Céleste soupire légèrement et ajoute en direction de ma sœur :

– Tu ne râlais pas autant le jour où il t'a passé la bague au doigt...

– J'ai épousé une chieuse et je m'en félicite tous les jours ! intervient le principal intéressé en prenant sa femme dans ses bras.

Silas : toujours aussi diplomate...

Ces douze derniers mois, Marion a eu un enfant, Camille et Silas se sont mariés, Céleste et Barthélémy ont divorcé : je réalise que notre petit groupe a pris des chemins bien différents.

– Aux amis, aux amours et aux emmerdes ! lâche mon adorable collègue Marcus en s'incrustant dans notre ronde, une bouteille de champagne à la main.

– Et à Tristan, ajouté-je avant de boire une gorgée délicieusement glacée.

Je suis enfin chez moi, dans mon monde, entourée de tous ces gens que je considère comme ma famille. Les réunir dans mon *home sweet home* n'a pas été chose facile, mais j'y suis finalement parvenue. Dans cet hôtel particulier situé en plein cœur de l'île de la Cité, je revis littéralement. Les mauvais souvenirs commencent à s'évaporer, laissant place aux nouveaux. Mais rien de tout cela ne serait possible sans Gabriel Diamonds. Mon cœur se serre rien que de penser à lui.

Son regard est bourré de tendresse lorsque je le vois arriver, serrant la petite Victoire dans ses bras. Juste à côté, son fils Virgile – qui lui ressemble de plus en plus – s'amuse à chatouiller Oscar, qui rit aux éclats, à la limite de s'étrangler. Paris – le labrador doux comme un agneau mais agité comme une puce – leur saute dessus en battant frénétiquement de la queue. Ce spectacle me fait sourire.

J'avais un homme dans ma vie, j'en ai maintenant deux. Après avoir accepté l'inacceptable – perdre sa mère, aussi imparfaite et dérangée soit-elle – Virgile a enfin décidé de me donner une chance. Ces derniers mois, la cohabitation est d'abord devenue vivable, puis joyeuse. J'ai cru que ce moment ne viendrait jamais, mais l'ado m'a finalement acceptée. Ce matin, il m'a même dit : « je t'aime ».

Ne pas pleurer, pas maintenant...

Deux yeux bleu azur se plantent dans les miens, puis les lèvres chaudes et délicates de mon amant se pressent contre ma bouche. Gabriel et moi avons mis du temps à guérir, le sort funeste d'Eleanor et la disparition de Tristan auraient pu nous détruire, plonger notre couple dans le chaos, dans l'obscurité, mais nous avons choisi la lumière. Petit à petit, nous nous sommes tirés vers le haut, rattrapant l'autre lorsqu'il sombrait, faisant de notre amour le plus puissant et le plus efficace des remèdes.

– Tu m'as l'air prêt pour un deuxième, Gabriel, le taquine Marion en récupérant sa fille.

– On y travaille, sourit-il en me jetant un regard malicieux.

– Trente-sept ans, les gars ! ricane Céleste en s'adressant à ses frères. Il faudrait songer à nous pondre des mini Diamonds !

– Deux paires de jumeaux ! En même temps ! s'exclame Virgile en provoquant un fou rire général.

Marcus me semble un peu inquiet, tout à coup. Je le rassure en lui murmurant que les enfants, ce n'est pas pour tout de suite, qu'il peut compter sur moi pour m'investir à cent pour cent dans notre nouveau projet : la *Body Agency*, l'agence de communication que nous venons de lancer.

Body : mélange de Baumann et de Diarra.

Ferdinand de Beauregard, mon ex-patron, n'a pas apprécié mon départ, il l'a vécu comme une trahison si j'en crois ses premières réactions, mais il a fini par accepter la situation. D'ailleurs, je suis prête à parier que le dandy s'est déjà trouvé une nouvelle proie.

Bonne chance à elle...

La nuit est tombée. Marion, Céleste et les enfants retournent dans la maison.

– Vous savez que Miss Secrète a une nouvelle copine ? nous chuchote Silas en s'assurant que sa sœur est hors de portée. Une

créatrice de mode qu'on s'arrache dans tout Manhattan, apparemment...

– Sil', elle nous en parlera quand elle sera prête, le gronde gentiment Gabriel.

– Tu as la mémoire courte, Gab'. Je te rappelle qu'elle n'avait aucun scrupule à passer nos vies perso à la loupe !

– C'est du passé, intervient Camille. Occupe-toi plutôt de nos affaires, Monsieur Commère. Par exemple, quand est-ce qu'on revient s'installer en France ? Dans le Sud !

– Pour quoi faire, on est bien à Sydney !

– Ma famille me manque, ronchonne ma sœur en s'apprêtant à boudier.

Je la prends entre quatre yeux et lui répète le même *speech* pour la troisième fois depuis le début de la journée : Simon – notre petit frère – s'est lancé dans un tour du monde avec ses copains et ne sera pas de retour avant un an. Quant aux parents, ils comptent s'installer quelques mois à Sydney pour être auprès d'elle !

– Et toi et moi ? dit-elle, au bord des larmes. Ce n'est plus comme avant...

– Rien n'est plus comme avant Camille, mais la vie continue. Et elle est plutôt belle, non ?

– Oui, finit-elle par réaliser, en esquissant un sourire. Enfin, surtout depuis que Prudence a décidé de ne plus me harceler...

Mon milliardaire et moi nous regardons, perplexes. Puis Silas explique :

– Elle appelait Camille tous les jours, en espérant tout arranger. Elle nous demandait sans cesse de tes nouvelles, Gabriel. Il faut croire qu'elle a fini par se lasser...

– Virgile lui parle souvent, mais ça s'arrête là. J'ai besoin de temps, murmure mon beau blond. Au fait, papa a rencontré quelqu'un, tu sais ?

– Quoi ? George a une *girlfriend* ? Depuis quand ? Et ne me dis pas qu'elle a notre âge ? blêmit son jumeau.

– Elle s'appelle Judith et non, ce n'est pas une bimbo peroxydée mais une femme divorcée qui veut se reconstruire, comme lui. Depuis qu'il a quitté maman, il fait dix ans de moins, c'est impressionnant ! Et tu l'entendrais rire... Ça fait chaud au cœur.

– Il faut croire que Prudence était notre kryptonite, lâche Silas, perdu dans ses pensées.

– Tu te prends pour un super-héros, maintenant ? ris-je.

– Ouais, Super Loser ! se moque son jumeau en lui filant un coup

d'épaule.

– Mon Super Loser ! corrige Camille en l'embrassant amoureusement.

Les heures passent mais le temps semble s'être arrêté. Les sourires échangés, les histoires partagées, les larmes versées, les gestes tendres, amicaux, parfois maladroits mais toujours sincères : nous sommes en terre familière, tous un peu chez nous et ailleurs à la fois. Heureux d'être ensemble et peïnés que les adieux se rapprochent.

Vers minuit, alors que nous trinquons une dernière fois en souvenir de Tristan, Marion remarque le diamant qui brille de mille feux sur mon annulaire gauche.

« Amandine ? s'écrie-t-elle. Vous vous êtes... fiancés ? ! »

Je croise le regard de l'homme de ma vie et lui souris, devinant que son cœur bat à tout rompre. Comme le mien.

– Dans quelques mois, je serai officiellement Mrs Diamonds ! annoncé-je, un sourire béat sur les lèvres.

– J'ai trouvé le diamant le plus pur de tous... Et je compte l'admirer et le protéger jusqu'à mon dernier souffle, conclut Gabriel, sans jamais me quitter des yeux.

Les cris de joie résonnent autour de nous, mais pendant un instant, nous sommes seuls au monde. Gabriel Diamonds. Il est à moi. Il est tout ce dont je rêvais, tout ce que je n'osais pas espérer. Je crois que toutes ses facettes ne cesseront jamais de m'étonner.

Lumineux, éblouissant, flamboyant, éclatant, rayonnant, étincelant, irradiant, scintillant, ardent, foudroyant, incandescent, aveuglant : pour moi, il ne cessera jamais de briller.

2. Clair-obscur

Six mois plus tard.

Allongée de profil sur notre lit, avec pour seul vêtement les rayons du soleil qui percent la grande baie vitrée de notre chambre, je l'observe. Dans deux semaines, je porterai son nom. Dans deux semaines, son corps, son cœur, son esprit, son âme : tout m'appartiendra. Et vice versa.

Gabriel est torse nu et ne porte qu'un pantalon noir taille basse. Un délice pour mes yeux, qui se perdent sur sa peau et descendent jusqu'à la naissance de son bas-ventre, en forme de V parfaitement dessiné au-dessus de sa ceinture. Et parfaitement indécent.

– Amande, si tu continues, je vais être en retard... sourit-il en passant sa chemise blanche.

Je glousse doucement, sans pour autant éloigner mon regard. Ses bras s'écartent pour enfiler le tissu fin et pendant un éclair de seconde, je peux admirer les muscles tendus qui roulent sous la peau de ses biceps. Je serre les cuisses, excitée par cette vision éphémère. Je suis plongée dans une sorte de bulle postorgasmique, mes jambes sont en coton, mes lèvres en feu, mais je ne me lasse pas de l'imaginer en pleine action. Pourtant, vu le corps à corps torride qui vient d'avoir lieu ici même, je devrais être rassasiée.

Jamais rassasiée de lui. Gabriel Diamonds est une drogue dure qui ne cesse de me refaire plonger.

– Je t'ai fait couler un bain, jeune dévergondée, susurre-t-il à mon oreille cinq minutes plus tard, en se penchant langoureusement vers moi.

Je tente de le retenir en refermant mes bras autour de son dos, mais c'est trop tard. Mon fiancé hilare est déjà à l'autre bout de la pièce. Insolemment beau dans son costume de *businessman* milliardaire, il ouvre la double-porte, s'apprête à la franchir puis se

ravise. Il se retourne, me fixe une dernière fois de son regard bleu azur et lâche de sa voix grave et entêtante :

– Vraiment dommage, ce rendez-vous avec des investisseurs un samedi. J'avais encore envie de te faire plein de choses, Amande amère. Des choses qui ne se disent pas à haute voix...

Il sait que je n'attends que ça, il s'amuse simplement à jouer avec mes nerfs. Et ma libido. L'impertinent voit mes joues virer au rouge et mes oreilles se transformer en Cocotte-Minute. Son rire résonne encore dans la pièce quand je tends le bras et attrape l'un de mes escarpins d'hier soir pour le balancer en direction de la porte. Manqué. La semelle rouge frappe le bois, au lieu de frapper son cul bombé, bien trop aguicheur. Mr Diamonds vient de me planter là, en sachant pertinemment que mes pensées iront vers lui une bonne partie de la journée.

Je m'extrais paresseusement de mon lit et prends la direction de la salle de bains aux inspirations scandinaves. Douces, zen, très épurées. Du mobilier en bois blond et quelques touches couleur sorbet, c'est ce que j'ai choisi il y a presque un an, au moment de décorer notre havre de paix au cœur de l'île de la Cité. Cet hôtel particulier, j'ai voulu y mettre un peu de chacun de nous. Nous ? Gabriel, Virgile et moi.

Je plonge dans l'eau fumante de la baignoire et soupire en savourant les effluves de son parfum. Lorsqu'il sait qu'il va me manquer, Gabriel me laisse toujours un souvenir de lui. Comme glisser quelques gouttes de son nectar dans le liquide qui caresse ma peau.

Je bascule la tête en arrière et ferme les yeux pendant de longues et divines minutes, puis tente de reprendre contact avec la réalité en me remémorant le programme du jour. Virgile passe la journée avec son oncle et ne rentrera que tard ce soir, puisque Silas l'emmène à un concert de *Coldplay*. Tom et Jerry, notre team de wedding planners – deux Américains à Paris – viennent faire un point à 11 heures. Ne pas oublier de leur remettre ma liste. Où est-elle, déjà ? Tiroir du milieu de ma table de nuit ! Marcus est censé passer à la Body Agency pour recevoir les nouveaux meubles hors de prix de son bureau – selon lui, seule raison admissible d'y aller un samedi. Quant à Marion – venue de Normandie – et Camille – venue d'Australie –, elles ont décidé de me réquisitionner cet après-midi, pour un « goûter au soleil ».

Autrement dit, un enterrement de vie de jeune fille très mal dissimulé !

Cela dit, je ne sais pas du tout ce qui m'attend...

Je l'avais prédit... Tellement joyeuses que c'en est suspect, ma sœur et ma meilleure amie me tendent un foulard en m'ordonnant de le nouer derrière ma tête. Je couvre mes yeux, le soleil radieux de ce mois de mai disparaît, laissant place à l'obscurité.

– C'est bon ? demande une troisième voix un peu essoufflée, venant de nulle part.

– Céleste ? ! Qu'est-ce que tu fais là ?

– J'ai fait l'aller-retour pour toi, Baumann, grogne-t-elle en m'embrassant sur la joue. Manhattan devra se passer de moi pendant deux jours.

– Tout droit, Amandine. Fais attention où tu mets les pieds... murmure Camille en m'attrapant par le bras.

Je me laisse guider jusqu'à un véhicule garé non loin de là, monte à l'intérieur – en me cognant le front au passage – et m'assieds sur une banquette fraîche et confortable. Enfin, des mains dénouent mon bandeau et je vois à nouveau. Des cris aigus surgissent de toutes parts : je viens d'atterrir dans une somptueuse limousine, entourée de visages familiers. Louise, mon amie d'enfance, Émilie, mon ancienne collègue, Claire, Alexandra et Lise, mes nouvelles collaboratrices et j'en passe... Chacune à leur tour, elles viennent m'embrasser, dans le véhicule en marche. J'ignore où nous allons mais j'accepte la coupe de champagne qu'on me tend sans rechigner. Et les remercie du fond du cœur d'être là pour moi.

– Tu vas voir, on a eu une idée de génie ! se vante Marion en m'adressant un clin d'œil.

– « Génies » au pluriel, précise ma sœur, pour insister sur le fait qu'elle a elle aussi participé à toutes ces manigances.

Mise à part cette petite rivalité, elles sont véritablement devenues amies.

Une tragédie finit par unir même les pires ennemis...

La limousine s'arrête en face d'une grande demeure un peu décrépie donnant sur le côté le plus reculé du bois de Boulogne. En m'approchant de l'entrée, je remarque que d'effrayantes gargouilles entourent la vieille porte en fer forgé. Je me retourne vers Céleste, qui se trouve juste à ma droite. Son sourire narquois ne me dit rien qui vaille.

– Vous m’emmenez dans une maison hantée ? ris-je nerveusement. C’est un enterrement de vie de jeune fille, pas un enterrement tout court ! Je suis une poule mouillée, n’importe quel film d’horreur me traumatise pendant des mois, vous vous souvenez ?

– Tape trois coups et attends, se marrent les deux organisatrices – et traîtresses.

La porte s’ouvre avant même que je fasse un pas en avant. Une femme d’une quarantaine d’années au visage sévère nous ouvre, dans une tenue étrange. D’un autre temps. Elle nous invite à entrer et se présente :

– Bienvenue à la « Murder Party ». Je suis Desdemona, le maître du jeu. Alastor, mon associé, va vous apporter de quoi vous rafraîchir, puis vous irez vous changer.

Autour de moi, mes amies trépignent d’impatience. Je m’enfile la coupe de bulles cul sec, comme pour me rassurer. Une « murder party » ? Et moi qui m’attendais à un programme des plus classiques : déguisement ridicule, gages farfelus puis dîner entre copines. Non, pas de doute, mes deux témoins ont frappé fort.

Si fort que quelqu’un est mort.

Dans une grande salle remplie de miroirs et de tables de maquillage, nous essayons les costumes des années trente fournis pour l’occasion. Robes glamour à franges et à paillettes, collants résille, bandeaux à plumes, colliers de perles, chaussures à talon agrémentées de petits nœuds, de boutons ou de boucles.

– Ouf, j’avais indiqué les bonnes tailles pour tout le monde ! se félicite Camille en nous passant en revue.

– On est canons ! s’extasie Marion en robe rouge vif. Trinquons à Amandine et Gabriel et allons voir la scène de crime !

Pas trop d’hémoglobine, pitié, j’ai l’estomac sensible...

Desdemona semble apprécier ce qu’elle voit lorsqu’elle inspecte nos costumes – et doit se sentir moins seule en froufrous, tout à coup – et nous emmène à l’étage. Je ne fais pas ma maligne en arpentant le couloir sombre et lugubre. Mais cette fois, je ne suis pas la seule. Notre groupe de surexcitées a baissé d’un ton. Voire de dix.

Et le scénario commence. La chasse au meurtrier, aussi. Dans la bibliothèque, nous couvrons nos bouches comme des dindes en découvrant un homme inerte, allongé à même le parquet, entouré

d'une mare de sang – du moins, ça y ressemble. Pendant que Desdemona débute son récit, Alastor nous remet discrètement un petit carton – indiquant notre identité et notre rôle à jouer. Je suis Annie Reddington, grande maîtresse des lieux et amante de Donald MacLitter, alias Marion Aubrac. Je suis innocente.

Pendant près de quatre heures, nous visitons chaque pièce de la maison, accumulant les preuves, les indices, enchaînant les coupes de champagne et les mignardises sucrées. Les fous rires font écho aux cris de frayeur, dans cette demeure aux ondes étranges – et aux esprits vengeurs.

Des comédiens ont été engagés pour nous surprendre, ici et là. Parfois, une bande-son est activée et un bruit suspect, un soupir, un hurlement retentissent. Nous faisant sursauter à tous les coups. Vers 22 heures, l'enquête prend fin autour d'un fastueux dîner servi dans le grand salon magnifiquement décoré. Le thème est respecté jusqu'au plus infime détail. Les tentures sont d'époque, les couverts en or blanc, le vin millésimé. Avant même de savoir qui est le coupable, je réalise que je viens de passer le plus original et le plus barré des enterrements de vie de jeune fille.

Et je le dois à ces deux adorables pimbêches, là-bas, qui sont en train de se chamailler pour une cuillerée de caviar.

– Seuls Annie et Donald ont trouvé le bon coupable ! annonce Desdemona en levant son verre.

– Quoi ? Il doit y avoir une erreur, j'étais persuadée d'avoir le bon... siffle Céleste en croisant les bras sur sa poitrine.

– Tu peux arrêter de jouer la comédie, Delaine, lui balance Marion. On sait que c'est toi !

– Delaine Pemberley, vous êtes en état d'arrestation, annonce un figurant déguisé en policier en s'approchant de la liane noire.

– Jamais ! Vous ne m'aurez jamais ! s'écrie-t-elle, morte de rire, en sautant de sa chaise pour s'enfuir en direction de la sortie.

Une course-poursuite commence.

Un jeu dangereux, vu la hauteur de nos talons et la quantité d'alcool qui coule dans nos veines !

Millésimé ou non, l'effet est le même...

Céleste est introuvable, mais notre groupe de justicières en robes courtes ne se laisse pas décourager. Se disperser serait sûrement plus efficace mais peu importe, nous restons groupées. Après tout, c'est le

but de cette soirée, non ? Nous atteignons l'entrée principale de la maison, Louise inspecte les rideaux, Émilie les vieilles amphores, Marion l'intérieur de la commode baroque. Rien. Nous sommes sur le point de rebrousser chemin quand la grande porte en fer forgé s'ouvre avec fracas et qu'un groupe d'hommes masqués rentre en se jetant sur nous.

Cette fois, c'est nous qui sommes poursuivies. Dans des hurlements assourdissants, nous montons les escaliers quatre à quatre en espérant échapper à cette meute d'inconnus. C'est inutile : ils sont plus rapides que nous. Deux bras d'une force incomparable se glissent autour de ma taille et me ramènent en arrière... Je tremble comme une feuille.

– Surprise... chuchote Gabriel au creux de mon oreille.

Silas, Virgile, Simon, Marcus... Ils sont tous là !

Je me retourne, d'abord sous le choc, puis me jette dans ses bras en le traitant de tous les noms.

– Maintenant que ta vie d'avant a été enterrée, tu es prête à m'épouser, Amandine Baumann... continue mon fiancé en retirant son masque pour m'embrasser.

– Monsieur, je ne sais pas qui vous êtes, mais vous vous méprenez sur moi ! dis-je en le repoussant. Mon nom est Annie Reddington et vous venez de faire effraction chez moi ! Officier ! Officier !

Gabriel éclate de rire et plaque une main sur ma bouche pour me faire taire. Ses mains puissantes s'emparent de mes hanches et me plaquent contre lui. Je sens son souffle brûlant caresser mon cou lorsque mon amant démoniaque murmure :

– J'aime beaucoup cette robe, miss Reddington. Mais c'est sans regret que je vais vous l'enlever, dans quelques heures...

Je parie que tu feras moins le malin quand tu me verras dans ma robe de mariée, Diamonds...

Pitié, faites que les jours passent en accéléré ! !

Amandine

Paris respandit sous les étoiles. Le somptueux bateau glisse lentement sur la Seine, je retiens mon souffle. Une fine brise agite mon voile et rafraîchit mon visage. Il fait étonnamment chaud pour un mois de mai. Mon père me tient fermement le bras. Il semble aussi tendu que moi et ne cesse de jeter des regards émus en direction de ma mère, déjà en larmes.

À l'autre bout du pont, sous la tonnelle argentée entourée de bougies scintillantes, Gabriel m'attend. En costume trois-pièces sombre, adouci par le bleu pâle de sa cravate parfaitement nouée. Si je devais choisir un seul instant à retenir dans ma vie, ce serait celui-ci.

Les violons – qui jouaient jusque-là une douce mélodie – entonnent la marche nuptiale de Mendelssohn, les notes s'envolent dans les airs, mon cœur est au bord de l'implosion. Soutenue par mon père, j'avance lentement le long des rangées d'invités, sans jamais quitter les yeux bleus qui percent mon âme. Ma robe blanche et vaporeuse suit le mouvement, se rapprochant un peu plus à chaque pas de mon rêve inespéré. De l'être que j'aime le plus au monde et que j'ai cru perdre à jamais, un an et demi plus tôt.

Je sens les mains de mon père soulever mon voile, puis sa paume effleurer ma joue. Il retourne s'asseoir, me laissant seule face à mon futur mari. Un sourire ému s'esquisse sur les lèvres de Gabriel, alors que ses yeux me promettent l'éternité. Ce mariage en est la plus belle, la plus indéniable des preuves.

Dans mon dos, j'entendrais presque les cœurs de Camille et de Marion s'affoler. Ce que j'entends avec certitude, c'est la manière dont elles se mouchent, à l'unisson. Je ne suis donc pas folle. Ce qui est sur le point de se passer est réellement un miracle. Gabriel et moi, nous avons lutté, résisté, nous nous sommes battus contre des menaces invisibles et contre nous-mêmes. Et nous avons gagné le droit de nous aimer à la vue de tous. De nous aimer librement. À jamais.

– Je vous déclare à présent mari et femme...

Cette phrase résonne en moi et mes jambes manquent de s'affaïsser, sous le coup de l'émotion. Mais déjà, les bras de Mr Diamonds se referment autour de ma taille et ses lèvres ardentes se soudent aux miennes. L'assemblée se lève, des cris de joie nous parviennent, mais seulement par bribes. Mon esprit est ailleurs. Il est avec lui. Pour le restant de ma vie.

Gabriel

Elle m'apparaît comme un clair-obscur. Le décor est plongé dans l'obscurité, mais Amandine est resplendissante dans sa robe immaculée. Tous les regards sont tournés vers elle et je les comprends. Impossible d'échapper à la lumière, à la beauté, à la pureté qu'elle dégage. Amandine Baumann est un ange. Moi, Gabriel Diamonds, je m'apprête à gagner mon entrée au paradis. Parce que c'est un fait : où qu'elle aille, j'irai. Quitte à m'attirer les foudres des dieux. Elle en vaut la peine.

J'ai tout de suite su qu'elle était différente...

Et j'ai failli tout foutre en l'air. Plus d'une fois...

La péniche s'approche tout doucement de Notre-Dame, mais je me fous royalement du paysage. Mon Amande et moi, nous aurons toute la vie pour admirer le décor qui nous entoure. Alors que ce qui se joue sous mes yeux, ça n'a pas de prix.

Si seulement je pouvais faire en sorte que tout se passe au ralenti.

Mon fils est placé juste derrière moi, mon frère aussi. Je tenais à ce qu'ils soient les témoins privilégiés de ce jour béni, à ce qu'ils embarquent avec moi dans cette nouvelle vie. Je les aime à en crever, ces deux têtes blondes, même si je ne leur dis que trop rarement. Céleste est au premier rang, elle tient tendrement la main de mon père. Les chutes du Niagara, c'est pour bientôt pour ces deux-là. Prudence n'est pas dans l'assemblée. Je ne l'ai pas invitée, pas après tout ce qu'elle a fait. Non, celui qui manque cruellement, au milieu de tous ces visages, c'est Tristan. Il me haïrait d'épouser la femme qu'il aime, certes, mais il serait vivant.

Amandine et Pierre Baumann avancent tout doucement. Ma future femme ne marche pas, elle flotte. Sa robe accentue la finesse de sa taille, les nuances ambrées de sa peau, la luminosité de ses cheveux relevés en chignon. Je me mords l'intérieur de la joue pour ne pas me laisser gagner par l'émotion. Dans d'autres circonstances, je me traiterais de « petit joueur », mais là, j'ai la plus solide des excuses. Comment rester de marbre face à cette apparition ?

Lorsqu'elle me dit « Oui », quelques minutes plus tard, sous les yeux émus de tous ces gens qui comptent tant pour moi, pour nous,

ma joie est irréaliste. Elle me transcende. Je me sens gonflé d'un amour et d'une fierté sans précédent. Je pose mes mains sur sa taille menue, mes lèvres sur sa bouche tremblante et mon cœur rayonne à mille kilomètres à la ronde. Je suis un autre homme. Je suis son homme.

Amandine Diamonds.

Retiens tes larmes, putain !

3. Deux par deux

Un an plus tard.

Un déjeuner à quatre. Camille, Marion, Céleste et moi. Des rires, des confessions et des cadeaux échangés. On m'aurait dit ça il y a trois ans, je n'y aurais jamais cru ! À l'époque, mettre Camille et Marion dans la même pièce, c'était la recette d'un désastre assuré. Crêpage de chignon et coups bas en plat du jour. Quant à Céleste, autant dire qu'avec elle, le dialogue était limité. « Oui ». « Non ». « Regard méprisant ». « Phrase qui tue ». Voilà à quoi aurait ressemblé ce déjeuner, s'il avait eu lieu trois ans en arrière.

Aujourd'hui, tout a changé. Je file le parfait amour avec mon milliardaire et son fils. Notre trio est un bonheur quotidien, qu'il me tarde d'agrandir. Camille, Silas et Oscar sont revenus s'installer en France. Dans une propriété immense sur les hauteurs de Saint-Tropez. Mon beau-frère a une nouvelle lubie : les chevaux de course. Il s'est donc lancé dans l'élevage de pur-sang, au désespoir de sa femme qui l'appelle désormais « Farm Boy ».

Mais qui, en vérité, le trouve extraordinairement sexy depuis qu'il fait un métier physique...

Et ne peut s'empêcher de me raconter leurs exploits sexuels...

S'il pouvait la bâillonner de temps en temps...

Céleste s'est récemment installée à Paris. Pas pour se rapprocher de nous – elle n'oserait jamais l'admettre ! – mais pour suivre Dana, sa compagne, qui a ouvert une boutique dans la capitale. Ma belle-sœur assume désormais sa vie amoureuse, elle semble plus heureuse que jamais et une complicité a enfin vu le jour entre nous. Une amitié sincère, même.

Quant à Marion, elle s'applique à son rôle de mère. Victoire grandit à toute vitesse, si bien qu'à chaque fois que je la vois – deux week-ends par mois – j'ai l'impression de la redécouvrir. Cette petite,

je la volerais bien à sa mère, mais Maman Aubrac serait capable de m'étriper pour la récupérer. Une mère louve ? Une mère serial-killeuse, oui ! Mais quelque chose a changé chez Marion, pour mon plus grand bonheur...

– Fiancée ? Tu plaisantes ? dis-je en découvrant le caillou resplendissant sur son annulaire.

– Tu connais Antoine depuis trois mois à peine ! m'imites ma sœur en avalant sa roquette de travers.

– Et alors ? Quand c'est le bon, c'est le bon, sourit ma meilleure amie.

– Serveur, la carte des desserts ! rigole Céleste en comprenant la gravité de la situation. Marion, reprends tout depuis le début, j'ai dû louter un épisode.

– Ok... fait l'intéressée en se frottant les mains. Antoine a 29 ans, il est veuf et papa d'un petit Victor. Je l'ai rencontré un matin en déposant Victoire à la crèche et...

– Victoire et Victor... C'était destiné ! la coupe Camille en battant exagérément des cils.

– C'est ça, continue de te moquer, Madame Lucky Luke ! rétorque Marion en tirant la langue à ma sœur. Donc je disais... Ah oui ! Il est doux, tendre, romantique, il a beaucoup de patience et...

– Et comme tout le monde le sait, il en faut beaucoup pour supporter Marion ! dis-je en lui pinçant la joue.

– Ouais, il y a de ça. Mais pas seulement. Il a très bien compris... Vous savez... Mes angoisses, à cause de Tristan, murmure-t-elle d'une voix triste. Il est passé par là lui aussi, quand sa femme est morte il y a trois ans.

– Il me plaît déjà, cet Antoine, lui chuchote Céleste.

– Tournée de fraisières ! glapit Camille.

– Non, de fondants au chocolat ! fais-je en brandissant ma cuillère dans les airs, comme si elle avait un quelconque pouvoir magique.

– Bande de folles... se marre ma meilleure amie. Avec vous, la vie est... différente.

Huit assiettes de desserts plus tard, Camille et moi posons instinctivement nos mains sur nos ventres. « Rebondis », c'est le moins qu'on puisse dire !

– Il fallait que vous nous fassiez ce coup-là... sourit Céleste en nous voyant faire. Deux paires de jumeaux...

– Virgile l'avait prédit, ajoute Marion.

– Quatre neveux et nièces ! Quatre ! Une invasion de mômes, il ne manquait plus que ça !

Céleste est trop fière pour le montrer, mais elle est émue. Son visage feint l'indifférence, mais ses yeux brillants ne mentent pas, eux.

– Tu verras, on s'attache vite à ces petites choses... ronronne Camille.

– Ouais, si tu le dis. Je compte les tolérer uniquement parce qu'ils sont de la famille, se marre ma belle-sœur. Mais ne comptez pas sur moi pour gâtifier...

– Dit la femme la plus gaga au monde quand il s'agit de ses deux bichons maltais !

Fou rire général. Puis la conversation revient sur les quatre petits pieds qui tambourinent dans mon ventre.

– Tu vas enfin nous dire le sexe de tes petits monstres ? râle Camille. Je l'ai annoncé depuis belle lurette, moi ! J'ai déjà un petit mec, j'en aurai bientôt trois. Ajoutez à ça mon grand gamin de mari... Seigneur, priez pour moi...

– Gabriel et moi on ne veut pas savoir. J'ai tellement hâte de le découvrir... en les rencontrant.

– Tu vas voir ce que c'est un accouchement, ma vieille, ricane Marion. Et crois-moi, tu ne soupireras pas de bonheur comme tu viens de le faire à l'instant !

– Qui doit accoucher en premier ? demande Céleste en grimaçant.

– Moi, dans six semaines. Camille dans sept, dis-je en souriant. Et vous pouvez tout essayer pour me saper le moral, ça ne marchera pas.

– T'inquiète pas va, les trois mois sans sommeil te remettront les pieds sur terre, insiste Marion en me tapotant sur l'épaule.

– Mot magique... jubile ma sœur. « Na-nny. »

– Ouais bon, parfois j'oublie que vous êtes mariées à Monsieur millions et Monsieur milliards, se renfroge Miss je-sais-tout.

Moi je n'oublie jamais que j'ai épousé l'homme, le seul, l'unique, qui peuplait mes rêves les plus fous...

Et qui ne cesse de les faire grandir, jour après jour...

– Au fait, Amandine, tu sais ce que trament nos Diamonds ? m'interroge ma sœur en se levant péniblement de table.

– Non, pourquoi ?

– Je ne sais pas, je crois que Silas a gaffé ce matin. J'ai cru comprendre qu'on allait passer le week-end tous les quatre...

– Ils cherchent peut-être à s'excuser de nous avoir transformées en... ça... dis-je en montrant nos ventres en avant qui se touchent presque.

– Ouais, il y aurait de quoi, sourit-elle en caressant machinalement ses petits à travers sa peau.

Elle avait raison : Gabriel et Silas avaient bien prévu leur coup. Ce samedi-là, ils nous ont sorties du lit – vers midi – pour nous mener jusqu'à une destination secrète. J'ai découvert que Camille était assise à l'arrière du SUV, lorsque je m'y suis glissée – avec difficulté – en tenant mon bidon de sept mois. Les deux futurs papas savaient pertinemment que si près du terme, le trajet n'allait pas pouvoir dépasser quelques heures. Le lieu de ce week-end champêtre était donc tout trouvé : la Normandie !

– Notre demeure pour les trois jours à venir : le manoir de Gidor ! nous lance un Silas surexcité en sortant de la voiture.

– J'aurais dû amener Oscar, il aurait adoré cet endroit, râle ma sœur en mettant les pieds dehors.

– Camille, il est avec son père, tu n'as pas eu le choix... dis-je distraitemment en découvrant le décor.

L'immense bâtisse en pierre de taille qui nous entoure est absolument renversante, tant par ses dimensions que par son architecture. Depuis le centre de la cour d'honneur, j'admire ce chef-d'œuvre, les yeux écarquillés. Face à ce genre d'édifices, je me sens toujours minuscule, mais j'adore ça. La folie des grandeurs, je ne m'en lasserai jamais, je crois.

– J'espère qu'au cas où, il y a des urgences maternité dans le coin, ronchonne Camille en massant son ventre douloureux.

– Mieux que ça : une équipe médicale est disponible sur place, 24 heures sur 24, explique mon milliardaire en ouvrant le coffre et en me glissant un sourire au passage.

Gabriel a toujours été d'un naturel prévenant, protecteur, mais cette facette s'est décuplée depuis que je suis tombée enceinte. L'idée qu'il soit l'ange gardien de nos deux têtes blondes m'aide à rester sereine.

J'entre dans la chambre en lâchant des petits cris d'extase et m'effondre lentement sur le lit. Mes jambes sont douloureuses mais je me sens relativement en forme. Cette grossesse s'est plutôt bien passée, jusque-là, mais je sens que petit à petit, la fatigue prend le

dessus. J'attends des jumeaux : doubles effets secondaires !

Il y a sept mois, j'ai appris la nouvelle lors d'un passage aux urgences, à la suite d'un petit malaise. Je misais sur une chute de tension... je suis repartie avec trente prospectus sur tous les maux de la grossesse multiple. Et là, j'ai eu peur. Mais voir cette joie infinie se dessiner sur le visage de Gabriel, ça m'a rassurée. Mon Diamonds a été aux petits soins dès le départ, m'a couverte d'attentions, de cadeaux et de tendresse. Et notre couple n'en sort que plus soudé. Surtout que ces derniers mois, notre vie sexuelle est... disons... active. Je fais partie de ces femmes enceintes qui ont les hormones en ébullition. Et la libido qui va avec.

Il suffit de faire preuve d'imagination pour contourner ce ventre rond...

Mon blond ténébreux s'allonge à côté de moi et vient m'entourer de ses grands bras. Bien qu'en simple pantalon en lin et polo bleu marine, il me semble particulièrement appétissant.

– Gabriel...

– Hmm ?

– Gabriel... dis-je d'une voix un peu plus profonde en me tournant vers lui.

– Amande douce, tu veux me tuer... sourit-il alors qu'une lueur d'excitation brille dans ses yeux.

Son regard s'intensifie, ses yeux s'assombrissent. Le désir s'empare de lui alors que des frissons me parcourent l'échine. Il m'embrasse langoureusement, ses mains se promenant déjà sous ma robe légère...

C'est en retard et le feu aux joues – pour ne pas dire ailleurs – que nous arrivons au dîner tenu dans la grande salle de réception, au rez-de-chaussée. Camille et Silas sont déjà installés et s'entretiennent avec le majordome.

– Quoi, déjà ? ! s'exclame ma sœur en découvrant mes joues rouges et mes yeux embués. Mais comment est-ce que vous faites pour trouver une position correcte ? Mon ventre est un moyen de contraception à lui tout seul !

– Camille, on peut éviter ce sujet ? dis-je tout bas, atrocement gênée.

Le majordome prend rapidement nos commandes, puis s'éclipse de sa démarche guindée.

– J'ai embauché un chef étoilé, nous explique Silas en posant la

main sur le bidon de sa femme. Nos enfants auront un sens inné de la gastronomie...

– Mais bien sûr, rit Camille en levant les yeux au ciel. Un peu plus de truffe blanche dans ta purée, Numéro Un ? Ah, je crois que Numéro Deux réclame un « Happy Meal » !

Je croise le regard de Gabriel et ne peux m'empêcher de sourire béatement. J'ignore à quoi ressemblent Numéro Un et Numéro Deux, mais je compte les jours... en retenant ma respiration. Entre l'impatience de les rencontrer et la terreur que m'inspire l'accouchement, je ne sais sur quel pied – enflé – danser !

– Tout est prêt chez vous ? La clinique, la nurserie, les nounous ? se renseigne Silas en sirotant son verre de blanc.

– Évidemment que tout est prêt, tu oublies avec qui je vis ! dis-je en montrant mon mari du doigt. Monsieur « Control Freak ».

– Et Virgile, il le prend comment ?

– Il est comme un fou ! Il les appelle déjà Bob et Bobby, rigole Gabriel. Je crois que leur arrivée le rassure, finalement. Il se dit qu'on formera plus que jamais une seule et même famille.

– Il sait qu'il est ma famille, avec ou sans bébés, dis-je.

– Oui, tu es parfaite avec lui, murmure mon mari en me caressant la joue.

Pendant un inévitable instant, le fantôme d'Eleanor flotte au-dessus de nos têtes. Mais contrairement à avant, nous parvenons à le chasser sans difficulté. Enfin, Silas y parvient sans problème :

– Tu as réussi à apprivoiser un sauvageon de 15 ans ! Tu as tout mon respect, Baumann, pouffe-t-il.

Les entrées arrivent, salades parfumées, soupes froides colorées et autres mets raffinés.

– Dis, il fait des trucs bizarres ton mec ? me chuchote Camille. Le mien essaie tous les soirs de communiquer en morse avec les bébés. En tapotant sur mon ventre.

– Le mien leur chante des berceuses. Et tu sais à quel point il chante faux...

– On va mettre au monde des mini-Diamonds, dit-elle soudain, comme si elle venait de le réaliser.

– À dix jours d'écart ! On raconterait cette histoire à n'importe qui, les gens nous prendraient pour des folles. Mais bon, ce n'est pas comme si tout avait été simple, depuis le début.

– Ouais, on revient de loin... De très loin.

– Trinqué avec moi, dis-je en levant mon verre dans sa direction. À aujourd'hui. À maintenant. À nous quatre.
– À nous huit, lance tendrement Gabriel.

Nous nous regardons, Camille, Silas, Gabriel et moi, assis autour de cette table prétentieuse. Un sourire éclatant se dessine sur chacun de nos visages quand, tout à coup, Gabriel se lève, tire sur la nappe d'un geste sec et précis et la récupère sans rien renverser sur la table. Un vrai magicien. Il m'adresse un clin d'œil ravageur – mon petit cœur de midinette bat instantanément la chamade – et nous fait signe de le suivre à l'extérieur.

En sortant d'un pas franc et joyeux, il balance au majordome :

– Richard, finalement nous mangerons dehors, sur la grande pelouse. À la belle étoile !

Mr Diamonds : un mélange de folie douce et d'assurance tenace...

Précisément ce qui m'a fait succomber.

Mi-juin.

– Les bébés arrivent ! gueule Gabriel dans le combiné, alors que les contractions se rapprochent de plus en plus.

Je suis à deux semaines de mon terme – chose plus que fréquente pour des jumeaux – et j'ai beau être prête physiquement, psychologiquement c'est une autre histoire. La clinique archiprivée et archi-élitiste dans laquelle Gabriel vient de me déposer s'est déjà pliée en quatre pour m'accueillir de manière royale. C'est dans cette élégante suite que je m'apprête à donner la vie. J'ai encore du mal à me faire à cette idée.

– Ma mère ! dis-je en direction de mon mari. Je veux ma mère !

– Je viens de l'appeler, mon Amande. Elle arrive...

– Et Marion, Camille ?

– Elles ne vont pas tarder non plus, souffle-t-il en écartant la mèche qui retombe sur mon front.

– Gabriel... J'ai peur...

– Je sais, mon amour. Mais tu n'es pas seule, je suis avec toi. Et on va enfin savoir qui se cache là-dedans... murmure-t-il en embrassant

tendrement mon ventre.

– Haaaaannnn ! fais-je en sentant une nouvelle contraction me brûler les reins.

– Oh mon Amande... Si seulement je pouvais souffrir à ta place... murmure-t-il en me laissant lui broyer la main.

La douleur est de plus en plus dure à supporter. Et l'arrivée de mes parents, de mon frère, puis de la blonde et de la brune n'y changent rien. En fait si : j'ai enfin l'occasion de crier sur quelqu'un d'autre que sur mon milliardaire. Marcus déboule à son tour – après être allé chercher Virgile au lycée – un bonnet avec des oreilles de panda sur la tête. En plein mois de juin.

– La honte qu'il m'a foutue en plein cours, je vous raconte pas, ronchonne l'ado en m'embrassant rapidement.

– Ne me regarde pas comme ça darling, on m'a chargé de te faire rire ! se vexe Marcus en voyant mon air atterré.

– Il va falloir trouver mieux que ça... gémis-je en sentant monter une énième contraction.

– Numero Uno et Numero Dos sont prévus pour quand ? demande mon collègue à Gabriel.

– Les sages-femmes disent que ça devrait être rapide. Le travail est déjà bien avancé.

– Qu'on me donne cette foutue péridurale, alors ! dis-je en tentant de me redresser.

– Calme-toi Amande, je vais parler au médecin, murmure mon homme.

– J'ai soif mais ils ne veulent pas me laisser boire quoi que ce soit...

– Même pas de la glace pilée ou quelques glaçons ? s'insurge Marion. Il fait presque trente degrés ! Je vais faire un scandale dans le bureau des infirmières !

Depuis trente minutes, tout le monde s'active autour de moi – ou ailleurs. Sauf Virgile, qui fixe son écran d'iPhone. Et Camille, qui, les yeux dans le vague, se contente de me serrer la main. Fort. Très fort.

– Chérie, tout va bien ? lui demande ma mère.

– Silas va manquer ça s'il ne se dépêche pas. Je lui avais pourtant dit de ne pas aller voir ses canassons. Il aurait dû rester à Paris, comme moi...

– Il faut que tu te détendes, Camille. Et je ne sais pas si c'est une bonne idée que tu voies ça. Tu es censée tenir encore plusieurs semaines, dis-je doucement à ma sœur, entre deux grimaces.

– Je vais aller m'allonger dans ce canapé, je crois, murmure-t-elle,

un peu livide. Et manger quelque chose, peut-être.

– Et voilà ! clame Marion en débarquant avec un verre entier de glace pilée. Rien ni personne ne me résiste !

– Ok Chuck Norris, je te mets au défi de me ramener un truc mangeable. Et pas une crème dessert dégueulasse, hein ! lui rétorque Camille.

– Si c'est le moment où tout le monde passe commande, je prendrais bien un latte au lait de soja avec du coulis caramel ! intervient Marcus.

– Toi, Pandi Panda, si tu veux quelque chose, tu bouges tes fesses et tu y vas. Je ne suis au service que des femmes enceintes, l'envoie bouler la brune.

– Ok Woodstock, j'ai compris. Je reviens, chérie, me dit-il en m'embrassant la main. Retiens-les encore un peu, je ne veux pas manquer ça !

– Est-ce que je peux avoir cette foutue PÉRIDURALE ? ! ! !

Je serre le drap de toutes mes forces entre mes doigts, la douleur est de plus en plus violente, j'ai du mal à reprendre mon souffle. Ma mère m'aide à m'installer de profil et me masse doucement le bas du dos, alors que mes gémissements sortent malgré moi.

J'entends distinctement la voix de Gabriel se rapprocher. Il s'adresse au médecin d'une manière autoritaire, directive, avec un soupçon d'inquiétude en fin de phrase : pas de doute, c'est bien mon mari.

– Madame Diamonds, ma collègue va vérifier que le travail a bien progressé, annonce l'homme aux cheveux poivre et sel. Si c'est le cas, on pourra passer à la péridurale.

Je soupire de soulagement et me laisse examiner. Ce n'est pas agréable, c'est même franchement gênant, mais à ce stade, ça n'a plus d'importance. Je veux juste cette foutue drogue.

– Quatre centimètres, presque cinq ! s'exclame la sage-femme en remontant d'entre mes cuisses.

– Félicitations, vous êtes d'une efficacité redoutable !

– Ne me félicitez pas docteur, droguez-moi ! dis-je en provoquant un fou rire général.

Silas est arrivé pile à temps. Après trois heures de calme relatif – la péridurale marche sur la douleur, pas sur la nervosité de mon équipe de choc –, je suis prête à pousser en salle de naissance. Cette fois, Gabriel et moi sommes seuls en compagnie des médecins. Je n'ai plus

les pieds sur terre, je divague à moitié. Mon cœur menace de s'extraire de ma poitrine tellement il bat fort. À ma droite, mon milliardaire tient fermement ma main, me rafraîchit à l'aide d'un vaporisateur, me caresse la joue, m'embrasse le bout du nez et m'encourage lorsque j'en ai besoin. Sa présence m'apaise, me rassure – bien qu'il ait l'interdiction formelle de jeter un seul coup d'œil en dessous de mon nombril. Plus que tout le reste, son sourire ému et confiant me communique la force dont j'ai besoin pour mettre au monde mon fils... puis ma fille.

Arthur naît à 16 h 21. Il mesure 48 centimètres et pèse 2,6 kilos. Il est à peine déposé sur ma poitrine que mon cœur se gonfle et double de volume. Je l'aime déjà éperdument.

Rose naît à 16 h 44. Elle mesure 47 centimètres et pèse 2,7 kilos. À son tour, elle est allongée contre mon sein et ne s'arrête de hurler que lorsque sa petite peau touche celle de son frère. Ses minuscules yeux bleus croisent les miens pendant une seconde et mes larmes déferlent, incontrôlables. Nouvelle bouffée d'amour.

Gabriel caresse ses enfants tout doucement, du bout des doigts. Ses yeux azur sont pleins de larmes, mais le sourire qu'il m'adresse déborde d'une tendresse et d'une reconnaissance infinies.

– C'est le plus beau cadeau que tu pouvais me faire, mon Amande...

– Grave bien ce moment dans ta mémoire, Diamonds, dis-je paresseusement. Parce que c'est la première et la dernière fois.

Il éclate de rire, puis vient coller son front contre le mien pour me souffler au creux de l'oreille :

– J'ai tout ce dont je rêvais, notre famille est enfin au complet. Et je ne remercierai jamais assez celui ou celle, là haut, qui t'a mise sur mon chemin. Et qui nous a permis de créer ces deux petites choses qui gigotent. Arthur et Rose, moi, c'est papa...

4. En terre Diamonds

Gabriel

Sa capuche vissée sur la tête, Virgile est penché au-dessus des transats et enchaîne les grimaces depuis cinq bonnes minutes pour faire sourire les petits. L'effet a été immédiat pour Rose. Elle babille et agite ses bras potelés en direction de son grand frère. Arthur, lui, fait son grincheux. C'est une habitude chez lui. Chez tous les Diamonds, pour être tout à fait honnête.

Mon fils – l'aîné – s'est tout de suite attaché aux jumeaux. C'était il y a quatre mois déjà. Depuis, les jours défilent à toute vitesse et notre petite famille se construit au fil du temps, entre rires, larmes, engueulades et réconciliations. Avoir deux nouveau-nés à la maison, ce n'est pas toujours une sinécure, surtout pour un maniaque du contrôle comme moi.

Amande jubilerait de m'entendre dire ça. Je ne l'admettrai jamais à haute voix.

Heureusement, Pete était là dès le départ pour nous aider. Une sorte de bonne fée aux cheveux tondus et aux Converse multicolores. Pete, c'est notre Nanny. Ou plutôt, notre « Manny ». J'ai d'abord été étonné du choix d'Amandine. Dans mon cerveau étriqué de mâle Alpha, il était clair que seule une femme pouvait garder mes enfants, être à leur écoute et leur apporter de l'affection. Faux. Encore un de ces préjugés dont j'ai réussi à me défaire, grâce à ma femme. À 27 ans, Pete est non seulement un jeune homme charmant, mais il est hautement qualifié – il a fait ses armes dans de nombreuses crèches avant de veiller sur nos enfants – et se trouve être le petit ami de Marcus.

À part quelques ratés au tout début, notre petite « entreprise familiale » fonctionne à merveille. Amandine et moi n'avons pas perdu la flamme, comme certains le prédisaient. Totalement fous l'un de l'autre, indomptables, insatiables, nous continuons de nous

redécouvrir. Je l'ai dans la peau. Sous la peau. Cette passion pure, intense, inébranlable, c'est elle qui l'a injectée dans mes veines. Avant elle, je me lassais plus vite que mon ombre. Aujourd'hui, je peux affirmer haut et fort que mon amour pour elle est éternel.

Je craignais d'être un mauvais mari, elle m'a prouvé le contraire. Mais ce que je craignais le plus, c'était d'être un mauvais père. Là encore, sa tendresse, sa patience m'ont aidé à me libérer. À extérioriser mes sentiments, à devenir la meilleure version de moi que je pouvais être. Elle et mes enfants sont ma vie, je n'aurais pas pu rêver plus beaux rôles que ceux qu'elle m'a confiés.

Bien sûr, il a fallu que je revoie mes priorités. Et modifie mon emploi du temps. Amande et moi sommes très occupés par nos boulots respectifs, mais nous nous réservons de larges plages horaires pour prendre soin de nos trois marmots. Le premier a 15 ans, sa première petite copine, des fringues de hipster, un smartphone greffé à la main et jure à qui veut l'entendre qu'il n'a plus besoin de nous. Les deux suivants n'ont que quelques mois, sont des ventres sur pattes et n'y vont pas de main morte niveau nuisances sonores. Mais comme tout père qui se respecte, je les aime à la folie, tous les trois.

Ah... Ne pas oublier Paris : notre adorable chien au Q.I. inexistant, qui passe ses journées à creuser des trous, au grand désespoir de nos jardiniers.

– Virgile, tu vas être en retard pour ton premier cours ! dis-je en jetant un coup d'œil à ma Vulcain.

– J'ai le temps papa, soupire-t-il en se traînant jusqu'à la porte.

– Viens, je t'emmène !

– Papa...

– Ne discute pas ! Allez, dehors ! souris-je en lui montrant le chemin. Amande, on file !

– Quoi ? Gabriel, attends ! crie-t-elle au loin.

– Pas le temps, désolé... dis-je en voyant mon fils me fusiller du regard, avant de me raviser. Oh et puis merde, attends deux secondes Virgile !

Je balance mon attaché-case et prends la direction de la chambre, à grandes enjambées. Je pousse la porte et découvre ma femme – mon irrésistible femme – en peignoir en soie. Elle sort tout juste de la douche et sent diablement bon.

– Depuis quand est-ce que tu pars sans me dire au revoir ? boude-t-elle en me regardant dans le reflet du miroir.

– Viens par là.

Mes lèvres se posent sur les siennes et pendant dix secondes, la terre cesse de tourner. Lorsque ses mains félines s'insinuent dans mes cheveux et que sa langue devient trop gourmande, je me recule et rompt notre étreinte. C'est ça ou je ne réponds plus de rien ! Je lui donne une petite tape sur la fesse, elle me sourit de la plus insolente des manières. Un dernier baiser en coup de vent et je rejoins mon fils, qui soupire bruyamment sur le palier en battant nerveusement de la jambe.

Ne pas le provoquer. Éviter la crise d'ado de si bon matin. Le déposer au lycée et filer au boulot.

L'empire Diamonds continue de prospérer. Et mes enfants reprendront peut-être le flambeau...

Ce soir, lorsque Amandine rentrera à l'hôtel particulier, elle aura une surprise de taille. Camille, Silas, Oscar, Eliott et Joseph viendront d'y poser leurs bagages. Et de monopoliser les quatre chambres de libre. Depuis la naissance de leurs jumeaux, mon frère et ma belle-sœur sont aux abonnés absents. Je ne peux pas leur reprocher : pas facile de sortir la tête de l'eau après l'arrivée de deux bébés !

Silas avec deux mômes de trois mois dans les bras... Hâte de voir ça !

Dans trois jours, nous nous envolerons tous pour L.A. Le clan Diamonds ignore ce que je manigance depuis presque deux ans. Je tenais à leur offrir un souvenir inoubliable, pour les remercier d'avoir vécu le meilleur, mais aussi le pire, à mes côtés. Exceptionnellement, j'ai décidé de convier Prudence à la fête. Quoi que je fasse, je ne pourrai pas la rejeter éternellement. Elle est et restera toujours ma mère et malgré ses trahisons, elle aussi a le droit de trouver la paix. Marion sera là, elle aussi, avec son mari et leurs deux enfants. Et Tristan sera dans toutes nos pensées.

Ce sentiment de culpabilité qui me bouffe de l'intérieur...

Nos cinq SUV noirs aux vitres teintées et aux capots rutilants se suivent en file indienne et abordent l'ascension de la colline. Un peu crispé, je jette un regard dans le rétroviseur central et observe le pare-brise du véhicule qui abrite toute la petite famille de Silas. Juste derrière eux, c'est Céleste qui est au volant, en compagnie de Dana, de

Virgile et de nos deux parents – qui, pour la première fois depuis leur divorce, ont accepté de faire ce petit bout de chemin ensemble. En quatrième position, Antoine et Marion Lebrun et leurs deux têtes brunes. Enfin, les parents d'Amandine, accompagnés de Marcus et Pete, ferment la marche.

La main d'Amandine, posée sur mon genou, se tend instantanément. Elle devine notre destination au moment où j'emprunte le chemin de terre qui nous est si familier. Celui qui mène à l'ancienne villa Diamonds, à Manhattan Beach. La villa qui a été détruite par l'explosion et l'incendie meurtrier, deux ans auparavant. Deux ans, jour pour jour.

– Gabriel, qu'est-ce que tu...

– Amandine, fais-moi confiance.

– Marion est là, juste derrière ! Tu imagines ce qu'elle doit ressentir ? Et Virgile ? ! s'empporte-t-elle soudain, les yeux au bord des larmes.

– C'est en grande partie pour eux que j'ai fait ça. Pour qu'ils fassent enfin leur deuil. Et nous aussi.

Ne te laisse pas gagner par l'émotion... Blinde-toi, bon sang !

Les véhicules ont gravi la colline sans difficulté – aucun conducteur n'a choisi de faire demi-tour, à mon plus grand soulagement. Je range notre 4x4 sur le bas-côté et force Amande à me regarder dans les yeux.

– Tu vas comprendre, je te le jure. Je ne cherche pas à être cruel, c'est pour notre bien que nous sommes là. Tu me crois ?

– Je ne sais pas, respire-t-elle bruyamment, comme paniquée.

– Amandine ! Regarde-moi ! Tu peux le faire ! Tu peux affronter les cauchemars de ton passé !

Une larme s'échappe de son œil gauche, je la récupère du bout des lèvres. Puis, en me penchant en avant, j'ouvre sa portière et lui fais signe de s'extraire de la voiture. Je fais de même en sortant de mon côté, après avoir vérifié que Rose et Arthur sont profondément endormis.

Nous nous éloignons de seulement quelques pas de la voiture, suivis des passagers des autres SUV et c'est tous ensemble que nous découvrons le nouveau décor, en contrebas de la colline. Une impressionnante villa en forme de U, aux lignes modernes et étincelantes, a été construite sur les ruines de l'ancienne. C'est dans le

plus grand secret que j'ai lancé ce projet, il y a presque deux ans. Un mois après l'explosion.

– Vous avez sous les yeux la « Diamonds Children's House ». Un orphelinat qui accueillera bientôt une centaine d'enfants, dis-je en sentant tous mes muscles trembler.

À ma droite, Amandine sèche ses larmes et glisse sa main dans la mienne, en signe de soutien. Ou de reconnaissance, peut-être. À ma gauche, Virgile fixe obstinément la villa, sans que je parvienne à déchiffrer ses expressions. Je passe ma main dans son cou et l'attire contre moi. Il ne résiste pas.

– Tristan aurait été fier, surgit la petite voix de Marion, brisant le silence ému de l'assistance. Que quelque chose de beau, de généreux, l'emporte sur la tragédie, sur toute cette noirceur.

– Ouais. Il le fallait, murmure Silas en me souriant.

– Tu as fait du bon boulot, fiston, ajoute mon père.

Lui et Prudence... Ils se... tiennent la main ?

L'ancienne villa, c'était trente ans de leurs vies...

Pendant de longues minutes, nous restons tous là, sur le bord de la route, à admirer le bâtiment flambant neuf qui enterre à jamais nos pires souvenirs. La peine et la colère se dissipent pour laisser place à un sentiment nouveau. Le soulagement. Dans cette maison, des enfants sans foyer, sans famille, connaîtront un peu de joie. À cette idée, un peu de notre chagrin s'envole... et l'espoir l'emporte.

– J'ai autre chose à vous montrer, dis-je à nouveau, en me tournant vers le groupe. En voiture !

La bande s'active et dix minutes plus tard, nous nous garons dans le parking de l'orphelinat. Le temps d'installer les bébés dans les poussettes et de sécher une nouvelle fois les larmes des uns et des autres, nous nous mettons en marche en direction du parc baptisé « Foreverland ». Des dizaines d'attractions ont été installées sur l'immense terrain pour que les petits orphelins aient droit à leur part de rêve. J'invite tout le monde à me suivre au centre de cette joyeuse foire et me poste devant le manège principal. Son nom nous domine en lettres géantes : « Tristan's Dream ».

– Ton frère m'a avoué un jour que s'il rêvait d'une chose, c'était de pouvoir voler, dis-je à Marion, qui fond à nouveau en larmes. Dans ces petit harnais, les enfants pourront le faire.

Mes larmes tentent de se frayer un passage, je les retiens. Mais quand la brune se love contre moi et qu'automatiquement, mes bras se referment autour d'elle, j'ouvre les vannes. Je pleure à chaudes larmes, entouré de tous ces gens qui seraient en droit de me détester, de me haïr jusqu'à la fin de mes jours. Mais qui ne m'ont jamais rien reproché. Pas même d'avoir déclenché la bombe à retardement nommée Eleanor.

– C'est magnifique, Gabriel, murmure Marion, tout contre moi. Tristan serait tellement heureux de voir ça...

Juste à côté de nous, Amandine et Virgile sont également dans les bras l'un de l'autre. Je tends le bras en souriant tristement à mon fils. Il attrape ma main et la serre, tout en enfouissant sa tête dans le cou de sa nouvelle mère.

C'est grâce à elle, s'il a retrouvé le sourire.

Grâce à elle si, désormais, il va mener une vie normale. Une vie heureuse, pleine d'amour et de tendresse.

Elle nous a sauvés tous les deux.

L'hôtel que j'ai privatisé est tel que je l'avais imaginé. Dix bungalows luxueux entourent une fabuleuse piscine à débordement – d'une taille ahurissante – au milieu de laquelle trône une terrasse sur pilotis. C'est ici même que ce soir, Silas et moi fêterons nos 38 ans. Ici même que se tiendra un dîner animé, joyeux, bruyant et... alcoolisé.

Notre groupe soudé passe le restant de l'après-midi à buller, bronzer, barboter et à se chamailler. Les grands-parents s'occupent des bébés, nous offrant quelques heures d'insouciance. Virgile fait des saltos, Silas éclabousse la terre entière, Amandine essaie de lui faire des prises de catch, Camille râle, Céleste et Dana s'embrassent, Marcus glousse, Pete l'imité, pendant que Marion et moi nous baignons paisiblement, loin de l'agitation.

– Alors, Gabriel, tu le trouves comment mon mari ? D'un point de vue de mec, je veux dire... m'interroge la nouvelle madame Lebrun.

– Bien gaulé, dis-je en souriant.

– Ouais. Je l'ai choisi uniquement pour son corps body-buildé. Après tout, c'est ce qui compte le plus...

- Il a l'air d'avoir les pieds sur terre, dis-je plus sérieusement. Et d'être fou de toi. Ce qui fait de lui un...
- Ovni ? ricane Marion en plongeant ses cheveux dans l'eau.
- Non, un mec bien.
- Bonne réponse, sourit la jolie brune.

Dans son Bikini qui me donne envie de la croquer, Amandine nage vers moi, dans des mouvements de brasse lents et réguliers. Son corps glisse jusqu'au mien et vient s'y ancrer.

- Est-ce que cette journée pourrait être plus parfaite ? soupire-t-elle de ravissement.
- J'ai bien une petite idée... souris-je en promenant mes lèvres dans son cou.
- Tout doux, Diamonds, murmure-t-elle en gloussant. Cette nuit, je ferai de toi un homme comblé...
- Je le suis déjà, Amande. Tu n'as pas idée...
- Tsunami ! hurlent Silas et Virgile en sautant si près de nous qu'Amande en boit la tasse.
- Bande de sales petits...

Les Diamonds, tout simplement.

Vers 20 heures, nous prenons place autour de la grande table illuminée par un lustre aux mille reflets et des petits photophores argentés, disséminés un peu partout – y compris sur l'eau. Tous les invités ont revêtu leurs costumes des grands soirs. Un petit vent frais balaie nos visages rosés par le soleil californien, les sourires s'échangent de part et d'autre, preuve incontestable que mon pèlerinage a porté ses fruits. Nos cœurs sont plus légers.

Et Amandine porte la robe la plus cintrée et la plus alléchante de tout l'univers...

J'appelle ça de la provocation. Exquise, certes.

- Merci de m'avoir invitée, Gabriel, me lance Prudence, installée en face de moi.

J'ai très peu parlé à ma mère depuis que nous nous sommes retrouvés ce matin. J'avais d'autres chats à fouetter. Et envie de l'ignorer, je l'admets. J'ai conscience que ces deux dernières années ont été une épreuve pour elle. Qu'elle s'est remise en question, qu'elle a probablement réalisé que certains de ses actes étaient impardonnables. Et pourtant... je lui en veux toujours. Je m'accroche à cette rancœur, malgré moi. Mais peut-être est-il temps de la laisser

s'envoler... comme le reste.

– Tu fais partie de cette famille, dis-je simplement. Et tu étais là quand toutes nos vies ont pris un tournant. Je voulais que tu participes à cette journée.

– Je sais que j'ai manqué de discernement, que j'ai...

– Ne remuons pas le passé. Laissons-le où il est et allons de l'avant. Nos enfants ne doivent pas payer nos erreurs. Ils méritent qu'on prenne un nouveau départ, qu'on s'accorde une nouvelle chance. Silas et Céleste, vous me suivez ?

– Oui, acquiesce mon jumeau en souriant à notre mère. Je vote pour la paix ! La guerre, c'est mal.

– Pareil. Mais en moins ringard, le provoque notre sœur.

– Amandine ? continue Prudence en se tournant vers ma femme.

– Tant que vous aimerez mes enfants sans chercher à les manipuler, je n'ai aucun problème avec ça. Vous allez devoir gagner ma confiance, mais tout est possible, lui répond stoïquement ma muse au regard franc.

Et au décollé plongant...

Entre les rires, les cris de joie ou de protestation, ce dîner se passe comme prévu, si ce n'est le début de lap dance improvisé par Marcus, dont je me serais passé. Non, vraiment, pas pour moi.

Silas et moi soufflons nos trente-huit bougies vers 23 heures, sous les applaudissements et un ciel magnifiquement étoilé.

Flashback : notre mariage, sous les astres de Paris.

Pete lance la musique, Antoine invite Marion dans un slow langoureux, Céleste et Dana se déhanchent, Camille et Silas dansent le jerk – ou du moins, ça y ressemble – Marcus et Virgile réinventent la tecktonik et je m'éclipse en soulevant ma dulcinée au passage. Elle pouffe dans mes bras mais ne tente pas de se rebeller : ce serait lutter vainement contre cette force, cette osmose surnaturelle qui nous relie. Nos corps sont faits pour se toucher, pour fonctionner à moins d'un mètre d'écart. Sans elle, je ne respire plus.

– Sans toi, rien de tout ça n'existerait, lui dis-je en la reposant à terre, loin de l'agitation.

Nos yeux se survolent, se caressent, puis se posent sur la scène insolite qui se joue, un peu plus loin. Tous ces pantins sur la piste de danse. Tous ces gens que je n'ai jamais su aimer correctement, jusque-là. Tous ces membres de ma famille – de sang ou de cœur –

qu'Amandine m'a permis de redécouvrir. Et d'apprécier à leur juste valeur.

– Tu as donné un nouveau sens à ma vie, Gabriel. Tu m'as tout offert. Ton amour, ton respect, ta confiance, ta famille, ton monde, ton argent. Je ne voulais que toi... Et j'ai eu tout ça, dit-elle d'une voix empreinte d'émotion.

Au bord des larmes, elle se réfugie contre mon torse et dépose sa tête contre mon cœur qui bat si fort. Juste pour elle.

– Et tu m'as offert les trois plus merveilleux enfants... Trois petits diamants que je vais regarder grandir, à tes côtés, pour les cinquante, les cent, les mille prochaines années, souffle-t-elle en resserrant ses mains dans mon dos.

– Pas cinquante, pas cent, pas mille, mon Amande infinie. Pour l'éternité, souris-je tendrement en sentant toutes mes blessures passées se refermer.

Nous restons immobiles pendant plusieurs tours de cadran, parfaitement lovés, imbriqués, ajustant notre souffle sur celui de l'autre et bercés par la musique qui retentit, au loin.

– Dis, Diamonds, tu aimes toujours ça, terroriser les femmes sans défense ? lâche soudain ma déesse en me fixant de ses yeux rieurs.

– Seulement quand elles se trouvent au mauvais endroit, au mauvais moment...

Ce dialogue... Notre premier face-à-face...

Tant de chemin parcouru, en moins de trois ans...

Et ça ne fait que commencer...

FIN.

**Découvrez la nouvelle série d'Emma Green, **Call
Me Baby**, en vente dès fin juin 2014 !**

1. Milliardaire cherche nanny

Mr X recherche une nourrice à temps plein pour prendre en charge sa fille de 2 ans.

Cette mission consistera à veiller méticuleusement sur l'enfant, sa santé, sa sécurité et son bien-être.

Expérience significative exigée.

Lieu : Mayfair, Londres.

Rémunération : attractive, en fonction du profil.

Personnes irresponsables, susceptibles ou indiscrètes, s'abstenir.

Je fais claquer mes talons jusqu'au salon en tirant sur le col de mon tailleur strict. Pas franchement confortable, mais comme le disait ma mère : « Avoir fière allure, ça se mérite. » Je m'inspecte quelques secondes dans le grand miroir fixé au mur, rajoute un peu de rouge cerise sur mes lèvres, place quelques mèches blondes derrière mes oreilles, puis réalise enfin que je ne suis pas seule. Mon sosie aux cheveux noir corbeau – en short en jean et débardeur imprimé tête de loup – m'observe, assise en tailleur, à même le parquet.

– Sid, oublie ce foutu entretien. Tu n'as pas l'expérience demandée, ils vont te recalier direct ! Tu t'apprêtes à perdre deux heures de ta vie ! Et de la mienne. On est censées ranger tout ce bordel, soupire Joe en s'attaquant – au cutter – à un innocent carton qui avait le malheur de traîner là.

– Ils ont reçu mon CV et accepté de me rencontrer, c'est tout ce qui compte. Ah, et deux mots magiques : « rémunération attractive ».

Je lui décoche l'un de mes sourires les plus agaçants, elle me balance une Converse trouée – qui manque de justesse mon visage.

– Je te parie que tu vas t'enfuir au bout de dix minutes ! La mioche va faire un caprice parce que sa nouvelle dînette n'est pas incrustée de diamants mais de Swarovski, sa mère maniaco-dépressive va s'enfiler une poignée de Lexomil en douce, pendant que Mr X – encore un vieux beau qui te fera les yeux doux – tendra un billet de 100 à sa petite princesse. C'est tout ce qu'il aura trouvé pour la faire taire... Ça marche aussi avec « Môman », d'ailleurs, ça coûte cher, la cure botox, champagne et antidépresseurs...

– Qu'est-ce qui te fait croire que ce Mr X est richissime ?

– À ton avis, Einstein ? Mayfair, ça t'inspire quoi à part le fric, le fric et encore le fric ?

– Ça tombe bien, c'est justement pour le fric que j'ai postulé. Parce que ce n'est pas avec ton boulot de barmaid à mi-temps qu'on va payer le loyer... On a suffisamment galéré avant de trouver cet appart' tout juste médiocre. J'ai eu ma dose d'hôtels miteux et d'auberges de jeunesse crasseuses, je ne compte pas me faire expulser le mois prochain ! Compris, Coyote Girl ?

– Ouais, bon, je m'incline, rit-elle de sa voix grave. Va vendre ton âme, je gère les cartons.

Je promène mon regard aux quatre coins du salon. Un cimetière. Tous les cartons qui se trouvaient à sa portée ont fini éventrés. Je ne donne pas cher des autres...

Joséphine. Ma sœur jumelle. La délicatesse incarnée.

Je m'engouffre dans le métro – ou *underground*, version british – un quart d'heure plus tard et constate immédiatement que je fais tache. Mon tailleur étouffant et moi, nous nous creusons une petite place au milieu des Londoniens en tenues estivales et des touristes aux casquettes vissées sur la tête. Il fait une chaleur écrasante en ce début juillet, je rêverais d'être en terrasse, en train de siroter un soda bien frais dans une robe bain de soleil. Mauvaise pioche. Je suis dans un costume de clown triste, pressée contre un mur dans cette rame bondée, entourée de gens dont la politesse et l'hygiène ne semblent pas être des priorités. Et je m'appête à baiser les pieds d'un certain Mr X, à sourire niaisement à une petite peste, juste pour empocher un job dont j'ai désespérément besoin. Mais qui ne m'enchant guère.

Quitter Paris, la pire idée que j'ai jamais eue ? Non, c'était vital.

Bienvenue dans le quartier le plus recherché, le plus élitiste de Londres. La case la plus chère du Monopoly anglais. Bordé par Hyde Park à l'ouest et l'ultra-tendance West End à l'est, sa situation est plus qu'idéale. C'est en tout cas ce que radote le vieux Guide vert Michelin

des années 1990 qui traîne sur ma table de nuit.

Après avoir écrabouillé une demi-douzaine de pieds en m'extirpant du wagon, je sors à l'air libre, essoufflée, les joues cramoisies, mais ravie. Depuis mon arrivée au Royaume-Uni, un mois plus tôt, je ne me suis jamais promenée dans ce quartier à mes heures perdues. Ma sœur et moi, nous nous sommes cantonnées aux coins plus populaires – et plus adaptés à nos goûts modestes – tels que Camden Town ou Soho. C'était une erreur.

Sur mon petit bout de trottoir, je lève la tête et contemple mon environnement. Coup de foudre instantané – ce n'est pas mon genre, pourtant. Le ravissement coule dans mes veines. Tout ce que je prends le temps d'observer semble avoir été préservé dans un écrin de velours. Ici, pas de pubs sinistres ou de boîtes bruyantes, mais des bars à vin au charme désuet et des fumoirs intimistes. Les restaurants se veulent discrets mais subtilement décadents, les façades d'immeubles rivalisent de beauté et les rues sont d'une propreté éclatante.

Et ce sourire qui traîne nonchalamment sur toutes les lèvres...

Un coup d'œil à ma montre et je dégringole de mon nuage. Dans six minutes, il sera 15 heures. Dans sept minutes, le job me passera sous le nez. J'accélère le pas sur Bond Street, admirant sans m'arrêter les boutiques de luxe qui se suivent et ne se ressemblent pas – du moins, pas toutes. Chanel, Prada, Miu Miu, Cartier, Alexander McQueen, Louis Vuitton... Joe avait probablement raison. À moins d'habiter dans un studio insalubre et situé au dernier sous-sol, il faut être millionnaire pour se payer le luxe d'être propriétaire, par ici. Et ce constat ne me dit rien qui vaille. Je n'ai rien contre les gens riches, mais je préfère ne pas avoir à leur rendre de comptes. Surtout quand leurs moyens dépassent l'entendement. Et le PIB d'un petit pays.

Pense à ton salaire, pense à ton salaire, pense à ton...

Rue : St George Street. Numéro : 30. Étage : pas indiqué. Je comprends vite pourquoi. Mr X n'habite pas dans un appartement, comme le commun des mortels, mais dans une sublime maison victorienne à quatre niveaux. Une « townhouse », comme disent les Londoniens – avec une pointe de jalousie dans la voix.

14 h 59. Je tente de redescendre en température et fais une rapide vérification : tenue professionnelle – coiffure irréprochable – haleine fraîche. Tentée de faire demi-tour, je sonne précipitamment pour que ce ne soit plus une option. Face à cette porte probablement centenaire,

je patiente en prenant la pause. Dos droit, tête haute, jambes serrées, mains jointes devant moi, posées sur mon petit attaché-case. La parfaite potiche. Pardon, nanny.

D'abord, je ne distingue que sa chevelure d'un blanc immaculé, comme on en voit rarement. Mes yeux descendent et rencontrent les siens, plissés, d'un bleu profond. Puis je m'arrête sur sa bouche pincée et délicatement ridée. Cette femme doit avoir une soixantaine d'années, peut-être plus et mériterait de figurer sur un tableau de maître. Son visage est marqué, mais ses yeux, eux, ont gardé la fougue, l'impétuosité de sa jeunesse. Mon cœur se serre alors que des images de ma mère défilent dans mon esprit.

– Quand vous aurez terminé de me détailler sous toutes les coutures, vous me ferez le plaisir d'entrer ? me demande sèchement mon interlocutrice.

Même son accent, sa voix sont d'une distinction incroyable... et froide.

Je la suis silencieusement jusqu'à un petit salon cossu, situé à l'entrée de la demeure, et m'assieds dans le fauteuil qu'elle me désigne. Je me sens toute petite, subitement. Je réponds à chacune de ses questions pendant presque une demi-heure, sans jamais savoir si mes réponses lui conviennent ou non. Par chance, je maîtrise parfaitement l'anglais – même si mon accent français trahit mes origines. L'Anglaise ne sourit pas, ne hausse pas le ton, se contente de m'interroger sans relâche en prenant quelques notes. Puis elle se lève et je l'imites. À ce stade, je ne sais toujours rien d'elle. Je m'attends à être mise à la porte, mais elle prend la direction inverse : les escaliers.

L'ancien et le moderne font bon ménage, j'en ai la preuve incontestable. Si l'extérieur de la townhouse était impressionnant, l'intérieur est saisissant. Je trotte derrière la Reine des Glaces – en manquant plusieurs fois de lui rentrer dedans – et tente de ne rien louper du décor sur mon chemin. Les grands espaces de vie, la très belle hauteur sous plafond, la décoration épurée mais design, ce que je devine être une salle multimédia, sur ma droite, puis une salle de sports, sur ma gauche. Les murs clairs et la lumière qui traverse les larges fenêtres contrebalancent les notes plus sombres du mobilier. Nous n'avons pas encore traversé tout le premier étage, j'ai l'impression d'arpenter les couloirs interminables d'un château. Ici et là, les plantes, fleurs, sculptures et tableaux abstraits ajoutent de la couleur à l'ensemble, apportant à cette maison une âme, une impression de vie et d'unité.

Finalement, la femme s'immobilise devant une grande porte blanche, derrière laquelle je perçois des pleurs. Elle pose la main sur la poignée et se retourne vers moi.

– Mon nom est Imogen Price. J'étais la nanny de Birdie jusque-là, mais ma santé ne me permet plus d'assumer cette responsabilité. Reste à savoir si vous, Miss Merlin, vous en serez capable. Vous avez une heure pour me prouver que vous êtes à la hauteur.

– Vous ne comptez pas me laisser observer d'abord ? Pour que je sache comment tout fonctionne et pour ne pas effrayer la petite ? paniqué-je à moitié.

– Non, ce serait une perte de temps. Vous êtes mise à l'épreuve, aujourd'hui, et Birdie est le meilleur test qui soit. Bon courage...

Imogen ouvre une première porte et m'invite à pénétrer dans la pièce. Pas de doute, l'enfant qui habite entre ces quatre murs ne manque de rien. À part d'une nanny dotée d'un cœur et d'un certain sens de l'humour, semble-t-il. Mes yeux survolent la moquette impeccable – que je devine ultra-douce et moelleuse, rien qu'au regard –, se posent sur les photos en noir et blanc et les illustrations colorées accrochées aux murs, puis sur les piles de jouets.

– Mr X a dévalisé un Toys'R'Us ? lâché-je bêtement, en tentant de faire sourire Mrs Price.

Échec cuisant. Elle lève les yeux au ciel, puis se rend jusqu'à la porte suivante. La petite voix aiguë de Birdie est de plus en plus audible – ou insupportable, question de point de vue.

– Sa sieste est maintenant terminée, reprend l'ex-nounou. Vous allez la changer, lui donner son goûter et jouer avec elle. Soyez attentive, ne laissez rien au hasard ou vous pourrez dire adieu à ce poste.

– Entendu, dis-je, peu rassurée.

– Miss Merlin, j'ai oublié de vous demander votre âge...

– Appelez-moi Sidonie, je vous en prie, souris-je avant de croiser son regard noir. Hum, j'ai 25 ans.

– C'est bien ce qui me semblait... soupire-t-elle en ouvrant enfin cette fichue porte.

Birdie ne pleure plus, elle hurle. Si cette mise en scène est un test de compatibilité, c'est raté. J'avance dans sa direction, en lui parlant d'une voix douce et apaisante. Rien n'y fait. Les joues de la petite rouquine à bouclettes sont de plus en plus rouges, ses cris de plus en plus perçants. Debout dans son lit, elle s'accroche aux barreaux, la

bouche grande ouverte. Je lui tends les bras, elle monte encore d'une octave. Finalement, une idée surgit dans ma tête : je m'empare de son doudou – un lapin poilu et... humide à force d'être mâchouillé – et l'agite sous ses yeux. Les pleurs cessent, mais la petite mal lunée me défie maintenant du regard. Ses yeux marron – presque noirs – m'ordonnent de lui rendre sa peluche ou cela sera fini pour moi. Je capitule, elle gazouille gaiement et accepte enfin que je la sorte du lit. À peine dans mes bras, elle éternue violemment, me faisant gracieusement cadeau de sa morve. Derrière moi, Imogen ne rate rien du spectacle. C'est la première fois que je discerne un sourire sur son visage...

Attention à vous, Imogen. Cette substance gluante dans mon cou, j'en ai largement pour deux...

La suite du test n'est pas plus glorieuse, loin de là. Un caprice au moment du changement de couche – je découvre qu'elle a mangé des carottes à midi. Des hurlements au moment du goûter – et la quasi-totalité de la compote dans mes cheveux. Une bataille de cubes – en bois, bien durs, aux angles pointus – avec pour cible... mon nez.

Deux ans... L'âge terrible.

Après avoir tout répertorié dans son petit calepin, Imogen m'annonce que l'heure est terminée. Je lui tends le petit monstre, qui se jette dans les bras de son ancienne nounou, puis lui dis que ce n'est pas la peine de me raccompagner. Je connais le chemin. Et l'issue de cet entretien.

Ça n'aurait pas pu se passer plus mal. Quoi que... personne n'a été blessé. Si ce n'est mon nez... Espérons que Joe pourra me trouver un boulot.

Direction Camden Town, le quartier le plus rock et jazzy de Londres. Un coin à la fois branché et populaire où tous les mondes, les aspirations, les envies se mélangent, loin, très loin du calme et du luxe de Mayfair. Un coin où ma sœur bosse lorsqu'elle n'a rien de mieux à faire... Je la retrouve en plein inventaire, accroupie derrière son comptoir. L'« happy hour » ne va pas tarder à commencer, elle ne va pas avoir beaucoup de temps à m'accorder.

– Bienvenue au *Crazy Monkey*, je vous sers quelque cho... lâche-t-elle en se relevant, avant de me voir... Désolée Sid, ça va bientôt être le coup d'envoi.

– Je sais, je ne reste pas longtemps.

– Alors ? Tu as touché le jackpot ?

– Non, j'ai tout foiré. Mais je crois que ça vaut mieux. Tu aurais vu la baraque... Et les gens qui y habitent... Pas pour moi ! soupiré-je en attrapant le verre qu'elle me tend.

Je suis en train de grimacer – je ne m'attendais pas à un shot de vodka pure – quand Jasper nous rejoint et s'assied sur le tabouret à côté du mien.

– Ne pose pas trop vite tes fesses, toi ! lui balance Joe. On n'a pas assez de glace et je ne trouve pas les olives.

– Pas mon problème, ma brune, sourit insolemment le collègue de ma sœur. C'est toi qui gères ce soir, moi je suis juste venu en extra.

– Ça marche peut-être avec tes petites poufs, ton sourire de Casanova, mais pas avec moi. De la glace, tout de suite ! ordonne-t-elle en serrant les dents.

Le grand brun, hipster converti – il faudra m'expliquer le concept du bonnet en plein mois de juillet – lâche un rire franc et guttural, m'embrasse rapidement sur la joue, puis s'en va en direction de la machine à glace. Ma jumelle a toujours le dernier mot. Toujours.

– Joe, c'est le seul ami qu'on a ici. Si tu pouvais éviter de le faire fuir...

– Tu parles, il nous adore, il veut même venir vivre avec nous ! murmure-t-elle en me faisant un clin d'œil.

– Hum, vu le nombre de bimbos qu'il se tape et ramène chez lui, non merci.

– Il est mannequin, que veux-tu, c'est dans son ADN, blague ma sœur.

L'intéressé revient, tend le seau à sa collègue et passe derrière le comptoir.

– Alors, ma blonde, cet entretien ? me lance-t-il en essuyant un verre. Joe m'a dit que tu allais bientôt pouvoir nous payer des vacances au soleil !

– Non seulement je ne vais rien vous payer, mais en plus je vais peut-être devoir vous demander de me pistonner...

– Tu rêves, on est au complet ici, répond Joe. Et puis tu vaux mieux que ça, toi...

– Si ça t'intéresse, je pourrais parler de toi autour de moi, propose gentiment Jasper. Mon agent m'a parlé d'un casting pour des photos de lingerie. Il y a bien un corps de déesse, sous ce tailleur de mamie, non ?

– Sid, se mettre en soutif devant des inconnus ? Je donnerais cher pour voir ça ! se marre ma peste de sœur.

– Je ne suis pas aussi chiante que tu le penses, Joe !

– Ah ouais ? Prouve-le, Super Nounou !

– Bon, les clients commencent à arriver, je file, grogné-je en quittant mon tabouret.

Je suis sur le pas de la porte, prête à sortir du bar qui se remplit à toute allure, quand Joe me rattrape.

– Désolée, tu sais que je t'aime... glisse-t-elle à mon oreille.

– Ouais. Tu as parfois de drôles de façons de le montrer, mais je le sais.

Joséphine et moi, c'est le jour et la nuit. Nos visages sont identiques, mais ça s'arrête là. Notre couleur de cheveux est la première chose qui nous différencie, mais ce n'est rien comparé à nos personnalités. Elle porte à merveille son look grunge – quoique féminin et étudié. J'arbore un look passe-partout, sans grande recherche. Elle est tatouée, je tourne de l'œil à la vue d'une aiguille. Elle est instinctive, imprévisible, je préfère utiliser mon cerveau avant d'agir. Elle aime les hommes, ils le lui rendent bien, mais elle se lasse trop vite pour construire quoi que ce soit. Je me méfie des hommes, mais finis toujours par jeter mon dévolu sur le pire d'entre eux. Elle est grande gueule, rentre-dedans, casse-cou – voire plus... – je suis la même, mais en version très édulcorée. Trop, selon elle. Ma jumelle passe son temps à me dire que je suis bourrée de qualités, que mon avenir est tout tracé, que je devrais avoir le monde à mes pieds, mais que je ne sais pas saisir les opportunités. Par manque de confiance en moi. À cause de mes démons du passé. Elle a sans doute raison...

Pas totalement tort, disons...

Notre point commun : un chagrin immense, qui ne nous quitte plus depuis presque quatre mois. La disparition de notre mère, Hélène. Une fée aux yeux rieurs, au sourire mutin qui a passé sa vie à prendre soin des autres. Son métier d'infirmière, elle disait que c'était tout ce qu'elle savait faire. Joe et moi n'étions pas dupes, on savait qu'elle était bien plus que ça. Que malgré sa petite existence modeste, notre mère était un être exceptionnel. La seule personne au monde qui savait garder le sourire en toute occasion, même dans les pires moments, même à

l'article de la mort. Elle qui nous a élevées seule, sans jamais nous faire payer la lâcheté de notre père. Elle dont nous étions le portrait craché et qui n'a jamais cherché à nous formater. Libre, forte, aimante, Hélène Merlin était tout pour moi. Le cancer l'a emportée, elle n'avait pas 50 ans.

Un nouveau départ dans une ville vivante, bruyante, anesthésiante, voilà ce qui a motivé notre arrivée à Londres. C'était ça ou laisser la tristesse nous ronger... jusqu'à ce qu'il n'y ait plus rien.

Laisser Mathias sur le carreau, je dois avouer que ça ne m'a pas déplu. J'avais besoin d'un déclic, je l'ai eu en achetant un billet aller, sans retour. Le grand, le réputé, le décrié Mathias Prevost. L'homme charismatique et manipulateur qui a tenté par tous les moyens de me retenir, mais à qui j'ai finalement échappé. Après six ans de relation avec un égoïste de première, pour qui seuls la notoriété et l'argent comptent, il était temps. Un écrivain qui gagne des fortunes en étalant, ridiculisant, brisant la vie des gens ? Ça aurait dû me mettre la puce à l'oreille. J'étais faible, naïve, un peu perdue et je me suis laissée éblouir par cette vie « de la haute ». Aujourd'hui, j'ai repris ma liberté et l'ai abandonné à ses livres-scandales, à son public de voyeurs, à ses interviews télévisées, à ses articles fielleux dans la presse. De lui, je ne veux rien garder.

6 h 58. Mon téléphone vibre sur la chaise qui me sert de table de nuit, me sortant brusquement de mes songes – dans lesquels une sorcière, au visage étrangement similaire à celui d'Imogen, me traînait par les cheveux le long d'un interminable couloir. Numéro masqué. Je déglutis difficilement en me redressant dans mon lit.

Mathias ? Non, il ne connaît pas mon nouveau numéro. Impossible.

Quelques secondes plus tard, je suis au bord de la crise de panique lorsque mon smartphone cabossé vibre à nouveau. Deux coups seulement. Message vocal. Je retiens ma respiration en plaçant l'engin contre mon oreille...

– Miss Merlin, Imogen Price à l'appareil. Mr Rochester souhaite vous rencontrer sur le champ. 8 heures. Soyez ponctuelle ou ne prenez pas la peine de vous déplacer. À 8 h 01, nous contacterons le candidat suivant.

Quelle idiote... Évidemment que ce n'était pas Mathias... 8 heures pétantes ? Challenge accepté, Miss Marple !

Je me rue jusqu'à la salle de bains, me prends les pieds dans le cordon du sèche-cheveux – laissé branché toute la nuit par ma chère sœur – et lâche un nom d'oiseau suffisamment fort pour la réveiller. Ou du moins, pour réveiller une personne lambda. Ce qui veut dire que Joe n'est pas concernée. M^{me} la Marmotte roupille toujours lorsque je franchis le pas de la porte, vingt-deux minutes plus tard. Pantalon noir et chemisier rose pâle, maquillage léger, queue de cheval lissée : pas d'effort superflu, juste le strict minimum.

7 h 29. Le temps était orageux hier soir et vu les flaques qui jonchent la rue, je devine que le ciel s'est défoulé pendant la nuit. Je m'éloigne de Cleveland Way – cette rue où je commence à me sentir chez moi – pour rejoindre une plus grosse artère. Mon timing est serré, je vais devoir me payer le luxe d'un taxi. Jusqu'à Mayfair, en prévoyant la circulation, le trajet devrait prendre une bonne vingtaine de minutes. Ce qui m'en laisse cinq pour arrêter un véhicule.

Le quartier est déjà en ébullition, le grand marché s'installe, les visages sont fatigués mais les corps s'activent. Ce coin de Londres n'a pas très bonne réputation, mais il nous a tout de suite plu, à Joe et moi. Nous ne sommes qu'à une dizaine de minutes de Whitechapel, le quartier de prédilection de Jack l'Éventreur. C'est ça qui a séduit ma jumelle, plus que tout le reste – allez savoir pourquoi... Moi, c'est le loyer qui m'a convaincue. Presque abordable : un miracle, dans cette ville. J'ai tout de suite apprécié le côté cosmopolite de ce « borough », toutes ces langues chantantes qu'on entend à chaque croisement de rue, tous ces artistes qu'on croise, ces restaurants exotiques qui font voyager vos papilles – sans creuser un trou dans votre porte-monnaie. Les galeries d'art qui exposent des toiles incompréhensibles mais captivantes, les magasins vintage, les bric-à-brac, les fresques de rue. Ce quartier est à l'image de notre vie, dernièrement. Un bordel perpétuel mais vivant, que vous apprenez à aimer avec le temps, un peu malgré vous.

Perdue dans mes pensées, je ne réalise pas qu'un taxi a vu ma main levée et se dirige vers moi à vive allure. Je n'ai pas le réflexe de reculer, il roule dans la mare sombre qui déferle le long du caniveau. Je me retrouve trempée, de la tête aux pieds. Mon chemisier rose est devenu... grisâtre.

Pas le temps de repasser chez moi pour me changer !

Je saute dans le « black cab » en me mordant les joues pour ne pas hurler ma fureur, le chauffeur bourru me jette un coup d'œil dans le rétroviseur et s'excuse à demi-mot. Puis me demande de faire attention à ne pas tremper la banquette. Je serre les poings, me retiens de l'éventrer – Jack, un petit coup de main ? – et lui balance l'adresse en beuglant.

7 h 58. Je sonne au 30 St George Street, un peu fébrile mais fière de ma ponctualité – moins de mon look de rat mouillé. Pas le temps de m'émerveiller une fois encore sur la façade blanche immaculée et ses baies vitrées avancées. Sourire poliment et ignorer le tissu qui me colle à la peau.

La grande porte couine légèrement en s'ouvrant. Je m'attends à me retrouver face à Imogen – gravure de mode du troisième âge – mais c'est un homme qui apparaît. Un homme d'une virilité et d'un magnétisme tels que j'en perds mon latin. « Good Lord ! » – Mon Dieu ! – sort de ma bouche, remplaçant le traditionnel « Good morning ». Ses pupilles noires me fixent sans détour, puis ses yeux me détaillent rapidement de la tête aux pieds. Il hoche soudainement la tête, puis m'invite à entrer. Il n'a pas prononcé un mot jusque-là.

« Good Lord » ? Quelle conne...

Je suis Mr Rochester jusqu'au grand salon, somptueux et intimidant – comme son propriétaire – et admire la vue directe sur le jardin verdoyant tondu au millimètre près. L'homme aux épaules colossales se retourne vers moi et me fait signe de m'asseoir sur le canapé Chesterfield en cuir marron. Je m'exécute, sans parvenir à le quitter des yeux. Il doit avoir une trentaine d'années. Son costume griffé bleu marine fait ressortir la blondeur cendrée de ses cheveux. Ils sont courts, coiffés à la va-vite. Je continue mon inspection alors qu'il se plonge dans la lecture de mon CV. Ses yeux sont sombres, perçants et vifs, entourés de longs cils qui confèrent un peu plus de douceur à son regard. Son nez est fin, à peine busqué, sa mâchoire carrée, ses lèvres pleines, une barbe de trois jours recouvre son menton, achevant de faire de lui mon fantasme personnifié.

De toute ma vie, je n'ai jamais croisé un homme tel que lui. Qui dégage autant de force, d'assurance. Il a quelque chose d'animal. Une petite cicatrice trace une ligne blanche au coin de son œil gauche. Je meurs d'envie de la toucher, du bout des doigts. Je tente de fixer mon attention sur autre chose. Ses mains. Immenses, tendues, à la peau légèrement hâlée. En un éclair de folie, je les visualise sur moi. Parcourant ma peau. Caressant ma nuque. Mon ventre. Mon...

– Vous avez peu d'expérience, mais Imogen m'a dit que vous ne vous étiez pas laissée démonter, lors de votre face-à-face avec Birdie.

Sa voix grave vient de traverser les airs, de percuter les murs, de résonner en moi... tout en bas. Il ne manquait plus que ça. Je papillonne bêtement des yeux, croise les jambes pour me donner une contenance.

Reprends-toi, Sid.

– Vous êtes ici chez moi, reprend-il en reportant son attention sur la feuille désormais posée sur la table basse laquée. Emmett Rochester.

Son ton ne s'adoucit pas, il reste glacial. Je suis totalement déstabilisée. Comme une adolescente en émoi, je détourne les yeux à chaque fois que nos regards se croisent. Il doit prendre ça pour de la faiblesse.

– J'élève ma fille seul et lorsque ma carrière m'oblige à la délaissier, je tiens à ce qu'elle soit entre les meilleures mains. Je ne cherche pas une personne surqualifiée, une nourrice qui a traversé le monde pour veiller sur des petites têtes couronnées. Je cherche une personne responsable, qui a des valeurs, les pieds sur terre et qui fera en sorte que Birdie grandisse le plus normalement possible. Bénéficier d'un train de vie privilégié n'est pas toujours une bénédiction pour un enfant. Je compte embaucher la personne qui saura lui prodiguer de l'amour, mais aussi toutes sortes d'attentions qui lui permettront de s'épanouir, comme toutes les petites filles de son âge.

– Je vois, dis-je d'une voix timide.

– Avez-vous déjà été en contact avec un enfant qui a perdu sa mère ? demande-t-il soudain, en plongeant ses yeux noirs dans mon bleu pétrifié.

« Perdu sa mère ? » Il n'est pas divorcé ? Il est... veuf ?

– Non... avoué-je en soutenant son regard. Mais je l'ai vécu moi-même.

Mais pourquoi est-ce que je me sens obligée de vider mon sac ?

Un ange passe, nos yeux restent liés, traversés par une intensité nouvelle.

– Vous comptez rester longtemps à Londres, Miss Merlin ? Vous n'allez pas rentrer à Paris sur un coup de tête ? Ma fille a besoin de stabilité, m'interroge-t-il soudain, en remontant ses manches.

C'est vraiment nécessaire, ce sex-appeal ? Comme si j'avais besoin de ça...

- Je suis bien à Londres et je compte y rester.
- Six mois, un an, cinq ans... ? insiste-t-il, un peu agacé par ma réponse évasive.
- Dix ans. Minimum.

Cela semble lui convenir. Ses pupilles insondables font le tour de mon visage et commencent leur descente. Mon chemisier – aïe... – mon pantalon moulant et mes sandales noires à talons.

– Vous vous êtes dit qu'avant un entretien, c'était une bonne idée de participer à un concours de tee-shirts mouillés ? fait-il d'une voix moins sévère, mais sans esquisser le moindre sourire.

- Non ! Il a plu cette nuit... Le taxi... Je...
- Vous prenez toujours tout au premier degré ?
- Je ne sais pas. Vous vous amusez souvent à embarrasser vos futurs employés ?

Être respectueuse, oui. Se faire marcher dessus, non.

– « Futurs employés » ? Vous êtes bien sûre de vous... Et l'annonce était claire. Pas de personnes susceptibles.

- Je ne le suis pas.
- Bien. Je peux donc énoncer les règles sans craindre de vous offenser, fait-il en se levant.
- Je vous écoute.
- Vous ne les notez pas ?
- Je n'ai pas pensé à...
- Premier tiroir, me coupe-t-il en désignant la commode à ma droite. Servez-vous.

Je m'empare d'un petit cahier vierge et d'un stylo noir. Nos regards se croisent à nouveau, le sien semble plus détendu. Je me retiens de soupirer en étudiant sa silhouette de profil. Il se lance :

- Si vous êtes retenue pour ce poste, vous dormirez ici quatre nuits par semaine. Samedi et dimanche seront vos deux jours de repos.
- Dormir... ici ? bredouillé-je bêtement.
- Oui. Vous aurez votre intimité, tout le dernier étage vous sera réservé. Mais c'est un boulot qui requiert une attention constante et une disponibilité vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Un enfant ne s'arrête pas de vivre au coucher du soleil, vous savez... Pas de bouton off.

Un micro-sourire s'esquisse sur ses lèvres, puis disparaît avant que j'aie le temps de l'admirer.

– Entendu, indiqué-je en dessinant vaguement son visage sur un coin de ma page.

– Vous devrez également être prête à partir en déplacement aussi souvent que nécessaire. Je ne laisse jamais ma fille plus de deux jours.

– C'est noté. Voyager, je n'appelle pas ça une contrainte.

– Vous n'avez jamais voyagé avec ma fille... commente-t-il en souriant – pour de bon, cette fois.

Ses dents sont parfaitement alignées et d'une blancheur irréprochable – son dentiste doit le compter parmi ses plus fidèles patients. Mais son sourire a beau me faire monter le rose aux joues, il est moqueur... et éphémère. Règle suivante.

– Personne n'aura le droit de mettre les pieds dans cette maison. Sans exception. Pas de petit ami, pas de membre de la famille, de meilleure copine, d'animal domestique : personne.

– Ok.

– L'uniforme, maintenant...

– L'uni quoi ? répété-je d'une voix aiguë.

– Pas la peine de me sortir que nous ne sommes plus au XVIII^e siècle, que c'est sexiste, dégradant ou autre. C'est l'une de mes conditions et ça ne changera pas.

– Je vous écoute... dis-je, méfiante.

– Juste une tenue sobre, distinguée, qui montrera l'exemple à Birdie. Sans tache de boue, cela va sans dire, ajoute-t-il d'un air supérieur... et insolent. Pas de vulgarité, pas d'accessoires inappropriés. Un haut blanc, un bas noir. De votre choix. Certains éléments pourront évidemment varier : jupe et pantalon, par exemple. Mais toutes vos tenues devront être approuvées par Imogen lors de votre période d'essai.

– Hmm... acquiescé-je de la tête en continuant mon dessin – seul moyen que j'ai trouvé pour ne pas le bouffer outrageusement des yeux.

Une chose est sûre : il est plus agréable à regarder qu'à écouter... Quoi que... Cette voix...

– Vous êtes toujours avec moi ? m'interroge-t-il soudain en revenant s'asseoir. Vous ne m'avez pas l'air très concentré...

– Je le suis. Disponibilité totale, déplacements, pas d'invités, uniforme. Quoi d'autre ? récit-je d'une voix de première de la classe.

– J'aurais dû préciser « personnes insolentes s'abstenir » dans

l'annonce... grogne-t-il en essayant de retenir un sourire.

– J'aurais postulé quand même, murmuré-je.

Il s'installe plus confortablement sur son fauteuil en cuir, pose nonchalamment la cheville droite sur son genou gauche et étend les bras derrière lui.

Si c'est une opération séduction, c'est réussi...

Ignore-le. Regarde ta feuille, nympho !

– Règle suivante, énonce-t-il après s'être raclé la gorge. Qui va de pair avec celle de l'uniforme. Pas de piercing apparent, de tatouage, de maquillage trop voyant, de bijoux clinquants ou de coiffure fantaisiste. Un chignon est largement recommandé. Voire de rigueur.

– Vous plaisantez ?

– J'ai l'air de plaisanter ? me reprend-il sans sourciller.

– Vous cherchez une nonne, en fait. C'est le couvent qu'il fallait appeler, pas moi.

– Non, je cherche une jeune femme qui fera passer l'éducation de mon enfant avant sa vanité ou ses goûts personnels. Mis à part votre vernis à ongles rouge et l'incident qui a fait que vous êtes arrivée trempée, je n'ai pas grand-chose à vous reprocher. Pas sur ce plan-là, en tout cas.

– Je ne sais pas comment je dois le prendre... grommelé-je.

– Je peux continuer ou votre ego ne le supportera pas ? s'amuse-t-il.

– Allez-y...

– Ne pas fumer et ne pas boire pendant vos heures de travail. C'est-à-dire toute la semaine. Et évitez les abus pendant les week-ends, aussi. Vous devrez être au top de votre forme à la reprise du travail, le lundi matin.

Aller à confesse chaque soir, c'est obligatoire ?

– Noté, me forcé-je à répondre.

– Je suis exigeant, ça ne fait aucun doute. Et je ne tolérerai pas un seul écart de conduite. En retour, vous bénéficierez d'un salaire plus que conséquent et d'un confort optimal.

– Conséquent ? insisté-je.

– 1500 livres par semaine.

Soit environ 1800 euros. Par semaine ? ? ?

– Très bien... soufflé-je en me retenant de sauter au plafond.

Il passe doucement la paume sur sa barbe naissante, puis se lève. Je l'imité, glissant le cahier dans mon sac à main. Nous nous fixons pendant quelques secondes, mes yeux clairs se perdant dans les siens, plus foncés. Ce noir... Ce n'est pas juste une question de couleur. Ses yeux sont... froids. Je les ai vus s'illuminer à deux ou trois reprises durant notre entretien, mais de manière presque imperceptible. Cet homme a souffert, ça ne fait aucun doute. Il porte les stigmates d'un mal lancinant. Celui du deuil.

Est-ce vraiment une bonne idée, ce job ? Je suis venue ici pour combattre mes démons, pas pour les réveiller...

– Quand pensez-vous prendre votre décision ? demandé-je soudain, impatiente de retrouver l'air libre et parfumé des rues de Mayfair.

– Elle est prise. Vous commencez demain matin. 7 heures.

– Pourquoi moi ? ! m'écrié-je bêtement, les yeux écarquillés.

– Pourquoi pas vous... ? souffle-t-il entre ses dents. Et puis votre accent est charmant. Il me tarde de l'entendre tous les jours.

Beau comme un dieu, autoritaire ET sarcastique. De mieux en mieux, Mr Rochester.

Un nouveau sourire se dessine sur son visage. Cette fois, j'ai le temps de le détailler – de l'imprimer dans ma mémoire – avant que le géant blond retrouve son masque glacial et tourne les talons en lâchant « Vous connaissez la sortie, Miss Merlin... »

**La suite à télécharger à partir de fin juin
2014.**

Facebook : [cliquez-ici](#)

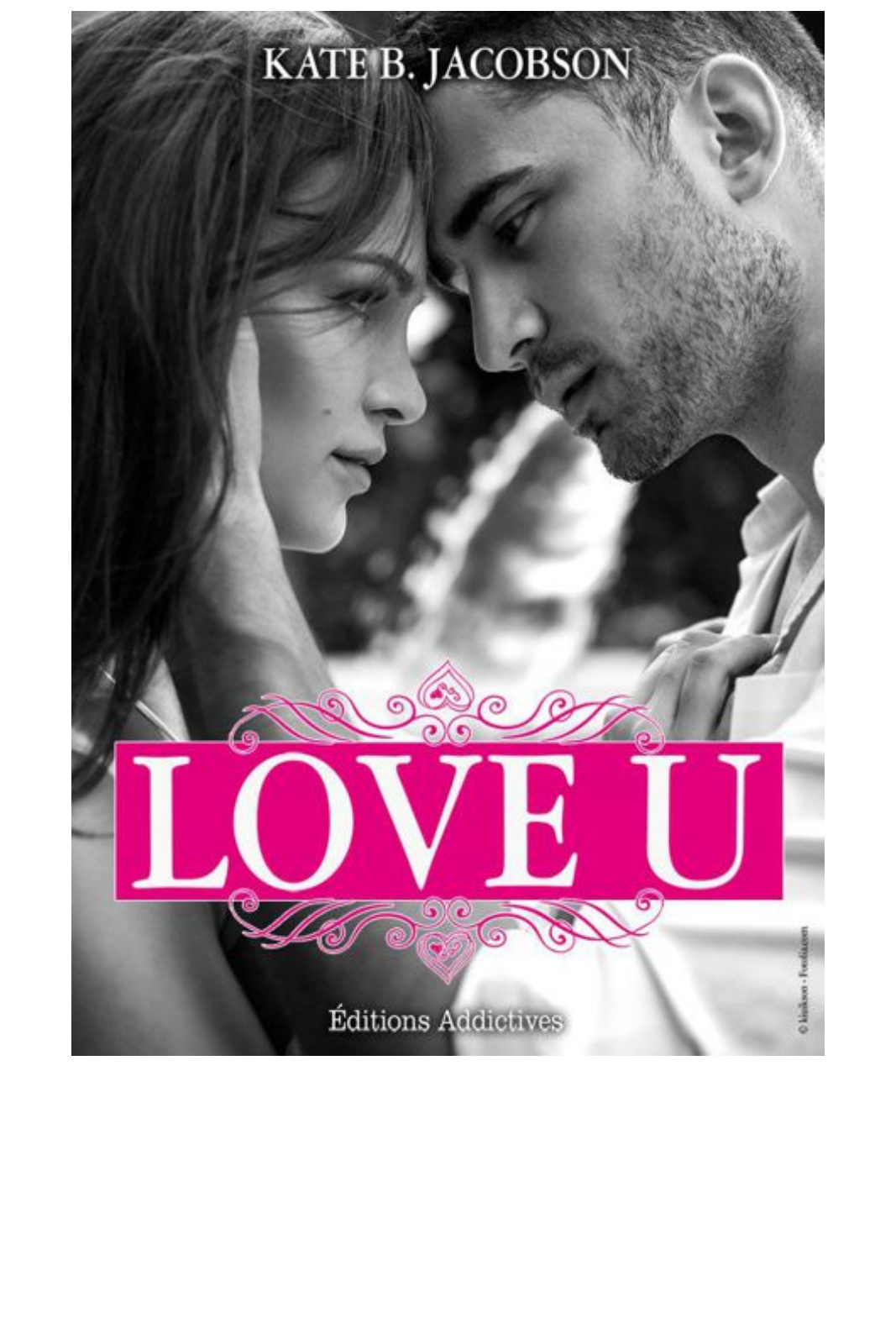
Egalement disponible :

Love U

Quand Zoé Scart arrive à Los Angeles pour retrouver son amie Pauline et qu'elle se retrouve sans portable, sans argent et sans adresse où aller suite à la perte de ses bagages, elle n'en revient pas d'être secourue par le beau Terrence Grant, la star de cinéma oscarisée la plus en vue du moment ! Et quand quelques jours plus tard Terrence rappelle Zoé pour lui proposer de travailler comme consultante française sur son tournage, elle pense vivre un rêve. D'autant que l'acteur ne semble pas insensible aux charmes de la jeune fille...

Mais l'univers de Hollywood peut se montrer cruel, et les apparences trompeuses. À qui peut-on se fier ? Et qui est réellement Terrence Grant ?

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



KATE B. JACOBSON

LOVE U

Éditions Addictives